

YOP!

Ce début de saison a été marqué par de nombreux incidents pendant les compétitions. En 4 Excellence, notamment, l'arbitre a été pris à parti, menacé, insulté, même. D'une manière générale, les joueurs se plaignent pour tout et n'importe quoi, la fumée, bien sûr, éternel problème, et même la disposition des tables !

N'oublions pas que l'arbitre est chargé de l'organisation et du bon déroulement des épreuves, en respect des règles en vigueur. Il n'a pas vocation de réprimer, comme beaucoup semblent le croire, et il inflige des pénalités seulement quand il pense qu'elles sont justifiées. La plupart des arbitres sont d'ailleurs plutôt indulgents. Ainsi, les dépassements de temps sont très peu souvent sanctionnés, en Lorraine du moins. Chaque joueur doit apprendre à assumer ses fautes et à respecter l'arbitre, comme dans les autres sports. Si une décision paraît injuste — *errare humanum est* —, il est toujours possible de la contester. Il existe des procédures et des commissions, tant au niveau local que national, pour traiter les recours. Elles ne sont que trop rarement utilisées.

Les joueurs ne sont cependant pas les seuls en cause. Les arbitres doivent de leur côté se faire respecter, en ayant le courage de prendre les décisions qui s'imposent, aux moments qui s'imposent, sans mouvement d'humeur ni parti pris. Pour la majorité d'entre nous, jouer ou arbitrer est d'abord un passe-temps. Que certains en aient fait une passion n'excuse aucun débordement.

Restons calmes et buvons frais, le bridge ne s'en portera que mieux...

Poursuivons avec un complément de dernière minute au compte rendu des Championnats du Monde (page 19). Les équipes qui participeront aux prochains Jeux Olympiques de Salt Lake City (2-6/02/2002) sont maintenant connues. En Open : Australie, Brésil, Canada, Égypte, Inde, Indonésie, Italie, Norvège, Pologne et USA. En Dames : Afrique du Sud, Allemagne, Autriche, Canada, Chine, France, Grande-Bretagne, Japon, Pays-Bas et USA. En Juniors : Amériques (hors USA), Europe du Nord, Europe du Sud et USA. Pour les internautes, tous les détails — et d'autres à venir — sont donnés dans les pages de la Fédération Mondiale :

<http://wbf.bridge.gr/IOC/IOC.htm>
<http://wbf.bridge.gr/tourn/Salt%20Lake.02/Salt%20Lake.htm>

Meilleurs vœux à tous. Santé, bonheur, prospérité et réussite, au bridge comme dans le reste.

Gérald Masini 

La série noire continue. L'international belge Paul Fauconnier est décédé à Liège, le 1^{er} novembre, d'un accident cérébral. La mort accidentelle de sa fille, début 2001, l'avait très affecté et n'y est sans doute pas pour rien. Son palmarès impressionnant comprend, entre autres, un titre de champion du Marché Commun par Paires, en 1978, et pas moins de douze titres de champion de 1^{re} Division belge. Sa faconde et sa silhouette étaient bien connues des bridgeurs lorrains, qui pouvaient le rencontrer régulièrement dans les tournois régionaux, notamment à Pétange, une chope de bière à la main, en compagnie de son partenaire préféré, Christian Wanufel. Ce numéro est dédié à sa mémoire.



La donne du mois	✍ Gérald Masini	2
Ma sélection de la Sélection	✍ Edouard Beauvillain	3
Questions pour un champion : F.-M. Sargos	✍ Gérald Masini	4
Concours d'enchères n° 29	✍ Vincent Zatout	9
Une petite histoire du bridge (1) : les cartes	✍ Gérald Masini	14
Apocalypse Corpo	✍ Edouard Beauvillain & Gérald Masini	17
World Bridge Championship 2001, Paris, France	✍ Gérald Masini	19
Résultats régionaux		22
Concours d'enchères n° 30		24



G é r a l d M a s i n i

PROBLÈME NUMÉRO 30

♠ AD753 ♠ V 102
 ♥ 9642 ♥ ARD 103
 ♦ 82 ♦ A 6
 ♣ RV ♣ D 64



S	O	N	E
1♠	-	-	×
-	1SA	-	3♥
-	4♥	fin	

Sud entame le Roi de Carreau, pour le Valet de Nord et votre As. Vous tirez l'As de Cœur, mais Sud défausse un Trèfle. Comment comptez-vous gagner?

solution dans le prochain numéro

ment. Puisqu'il vous faudra de toute façon concéder ce fameux Roi de Trèfle, faites le immédiatement en jouant le 10 de Trèfle à la seconde levée ! La situation est alors loin d'être claire pour Sud, qui peut légitimement penser que vous essayez d'affranchir la couleur, avec un ou deux (voire trois) Trèfles dans la main. En cas de singleton, il ne doit surtout pas mettre le Roi, sous peine de vous offrir la possibilité d'expasser l'As, que Nord détiendrait alors.

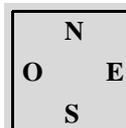
La défense est difficile parce qu'il faut prendre une décision très rapidement. Ce 10 de Trèfle surgi à la troisième levée est suspect, mais qui ne s'y laisserait pas prendre. En tout cas, si Sud décide de fournir un petit, il doit le faire dans le tempo, sinon une hésitation indiquerait au partenaire qu'il possède le Roi, ce qui est une information illicite. La suite du coup est alors sans intérêt, puisque vous n'avez plus que deux Carreaux à perdre, au plus. Si Sud ne se laisse pas prendre au piège, vous n'avez pas compromis la chance qu'il détienne également l'As de Carreau.

Si le Roi de Trèfle est en Nord, le contrat n'est pas en danger : Nord étant en main, la défense ne peut plus réaliser que l'As de Carreau, quel que soit celui des flancs qui le possède, les Trèfles affranchis permettant de défausser trois Carreaux.

La donne a été jouée en 1963 en Inter-Clubs, par Jean-Marc Roudinesco, qui a immédiatement présenté le 10 de Trèfle, duqué par Sud, tandis que, dans l'autre salle, ses coéquipiers gagnaient 4♠ en Nord-Sud ! Les quatre jeux :

SOLUTION DU PROBLÈME NUMÉRO 29

♠ 92 ♠ R 6
 ♥ AD86 ♥ R 9732
 ♦ R 4 ♦ 10765
 ♣ DV953 ♣ A 10



O	N	E	S
B. Romanet		J.-M. Roudinesco	
1♣	-	1♥	-
2♥	-	3♦	-
4♥	-	-	-

Sud entame le 5 de Pique (4^e meilleure), pris de l'As par Nord, qui retourne le 3 de la couleur.



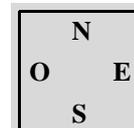
Il semble apparemment indispensable que l'As de Carreau ou le Roi de Trèfle soit bien placé. La ligne de jeu consistant à tenter successivement un placement favorable de ces deux cartes a une espérance de gain de 75%. Pas si mal, mais il y a mieux à faire.

Placez-vous dans l'hypothèse de crainte : Roi de Trèfle en Sud et As de Carreau en Nord. À cartes ouvertes, vous ne pouvez évidemment pas empêcher Sud d'encaisser son Roi et de rejouer Carreau pour battre le contrat.

À cartes fermées, toutefois, il en va tout autre-

♠ AV73
 ♥ V 104
 ♦ AV82
 ♣ 64

♠ 92
 ♥ AD86
 ♦ R 4
 ♣ DV953



♠ R 6
 ♥ R 9732
 ♦ 10765
 ♣ A 10

♠ D 10854
 ♥ 5
 ♦ D 93
 ♣ R 872

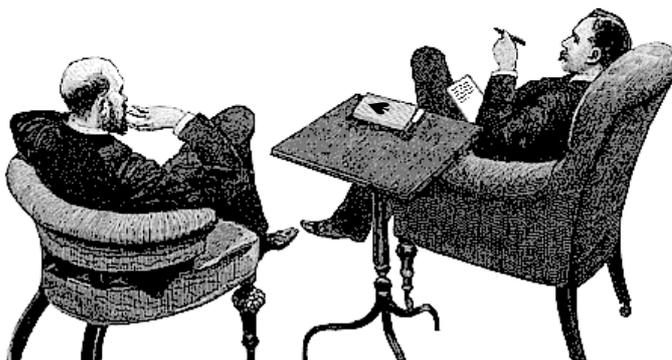


Grand champion de longue date, inventeur du fameux « Roudi », Jean-Marc Roudinesco est aussi un auteur prolifique. Il a notamment publié l'indispensable *Dictionnaire des manières de couleurs* aux Éditions du

Rocher, en 1995. La photo ci-contre le montre

Questions

pour un champion



Comment le bridge est-il venu à prendre une place d'importance dans ta vie ?

Ma (célèbre ?) tante m'a appris le bridge à Vichy par une après-midi pluvieuse. J'avais sept ans à l'époque, et je jouais aux dames et aux échecs, un peu trop statiques pour un gamin, ainsi qu'à la manille, à la belote et à l'écarté, nettement moins variés et passionnants que le bridge. Durant des années, j'ai joué à deux (!) avec mon frère — selon des règles assez fantaisistes, mais cela m'a un peu appris le jeu de la carte —, puis à trois, avec mon grand-père. À dix-sept ans, j'ai fait mon premier tournoi et j'ai trouvé ça absolument passionnant. Notre petite bande bridgesque bordelaise du lycée Montaigne était composée de Rouquillaud, Pacault, Piganeau, Bonafos... tous de très bons copains. Belle pépinière tout de même ! Et quand j'ai été étudiant et libre de mes soirées, c'est devenu une drogue.



Le bridge occupe-t-il encore la même place que par le passé ?

Non, incontestablement. J'avais donné un premier coup d'arrêt pour terminer ma Thèse d'État, vers 1978. Actuellement, je joue vraiment très peu, et uniquement pour le plaisir du jeu, pas de la compétition. J'arrive à rester de bonne humeur quand je perds, c'est tout dire ! Ceci étant, le bridge en lui-même me passionne toujours, mais plus pour jouer ou discuter que pour gagner.

Quels sont, selon toi, ta plus grande qualité et ton plus grave défaut, en matière de bridge ?

Pour la pratique, demande à mes partenaires. Même si je le savais, je n'avouerais rien. Pour ce qui concerne la théorie du bridge, j'ai l'esprit critique par formation et je préfère les critères rationnels aux bêlements d'approbation béate des idées « tendance ».

Le bridge de haute compétition demande beaucoup de travail avec les partenaires. Comment procèdes-tu avec Philippe Kœppel ?

La préparation est en vérité absolument nulle. Nous ne nous voyons jamais en dehors des week-ends de bridge. Cela dit, nous nous sommes tout de même mis d'accord dès le début sur la philosophie. C'était même la condition pour jouer ensemble, et nous avons simplement échangé quelques courriers. Philippe a accepté la philosophie et les innovations de mon système, en y adjoignant des modifications techniques utiles, plus ses quelques *desiderata*, comme la majeure cinquième, dont je ne suis pas un partisan farouche. Relativisons tout ça : les développements compliqués sont très utiles, mais ce sont les accessoires et non les fondements de la victoire. En six ans, Philippe et moi avons joué quelques contrats grotesques et empaillé une dizaine de bons chelems (par ma faute, en général : les enchères de chelems m'ennuient, il n'y a pas assez d'opposition) par impréparation technique. Face à cela, nous avons marqué des centaines de bons coups dus à la structure du système (interventions incluses). Disons, en abrégé, que j'ai constaté que 90 était supérieur à 50, 200 à 140 et 500 à 420, constatation qui ne nécessite pas un entraînement poussé, mais que beaucoup ne veulent pas faire. Je pourrais développer longuement ce point-là !



Tu es connu pour pratiquer des systèmes naturels, mais que certains qualifient de farfelus voire rétrogrades (avec le contre punitif au palier de 1, par exemple)...

Aïe, ça risque d'être long.... C'est que j'ai inventé des dizaines de systèmes, qui jaunissent dans ma cave. Bien sûr, la Tendance Canapé, le Bouseux (que je pratiquais en Mixte et

avec Pierre Béringer) et la Tendance Bouseux (que j'ai jouée avec Jacques Desprez et Gilbert Lambert), qui ajoutait au Bouseux le Pique de trois cartes et quelques curiosités, sont indiscutablement naturels. Mais il y a des systèmes que je considère comme naturels, en ce sens qu'ils décrivent les couleurs suivant les schémas classiques, et qui sont pourtant classés SHA. Par exemple, les systèmes à ouvertures et réponses en transfert (Texas ou double Texas) qui font gagner de nombreux paliers, donnent lieu à des développements très précis (en cas de besoin!...), barrant l'adversaire (dans les autres cas), etc. Pourtant, qu'est-ce qui est le moins « naturel » : l'ouverture de 1♣ annonçant quatre cartes à Pique, ou la même ouverture avec trois petites cartes camouflant ARDV de Pique ? La définition du mot « naturel » est bien floue. En l'occurrence, ces systèmes ne sont ni farfelus ni rétrogrades, au contraire, non mais ! D'ailleurs, rétrograde n'a pas non plus de sens bien clair. C'est comme la mode, ça s'en va et ça revient... et c'est tactiquement normal. Au bon vieux temps, si on mettait le nez à la fenêtre sans avoir le matériel *ad hoc*, on était contré et puni. On s'est donc couvert plus chaudement, au point qu'on ne pouvait presque plus jamais intervenir (voir la théorie des interventions de Vernes il y a trente ans : delta 4, six cartes, et le reste). Le contre punitif ne servant donc plus, il devenait naturellement plus efficace de jouer le contre d'appel. Suite à quoi, tout le monde s'est naturellement remis à intervenir avec pas grand-chose. Rien de rétrograde dans ce *come-back* ! Le scénario est naturellement cyclique. Le dernier avatar aurait par conséquent dû remettre, au moins partiellement, le contre punitif à l'honneur, et ainsi de suite. Mais non, le système s'est coincé il y a trente-cinq ans en position de contre d'appel. Ce qui est vraiment rétrograde, c'est donc ce manque d'adaptabilité ! La stratégie et l'armement ne doivent pas être figés et indépendants de ceux de l'adversaire, ou de la majorité d'entre eux, ce que l'on appelle le « champ ». Pourtant, c'est ce qui se passe dans le système « non farfelu », qui équivaut, à mon avis, à verser de la poix brûlante sur les canons ennemis ou à utiliser de grandes échelles pour monter à l'assaut des Boeing : pas mauvais dans l'absolu, mais totalement inadapté. Un autre point très important et que pratiquement personne n'évoque jamais : il y a des systèmes pour assurer (ou presque) 55% et d'autres pour réaliser tantôt 65% et tantôt 45%,

FRANÇOIS-MICHEL SARGOS

123^e joueur
français



saison
2001-2002

Situation familiale : 54 ans, deux enfants

Profession : professeur à l'Institut National Polytechnique de Lorraine

Meilleur classement : À ma cinquième année de bridge de compétition, j'étais 56^e joueur, ce qui était peut-être bien un peu surestimé... Mon classement actuel ne me paraît guère plus réaliste, chacun jugera dans quel sens.

Palmarès : Mes petits mais réels sujets de fierté : j'ai gagné tous les titres en Comité de Lorraine comme en Ligue, tous les tournois de Lorraine (y compris ceux qui ont malheureusement disparu : Jœuf, Bâtilly, Art-sur-Meurthe... et tant d'autres !) et même la plupart des tournois d'Alsace. Évidemment, il m'a le plus souvent fallu m'y prendre à plusieurs fois ! Mes titres « majeurs » sont peut-être des coups de chance assez isolés et sont donc moins significatifs, me semble-t-il. Le meilleur exemple est le Simultané Européen : premier sur huit mille paires (environ), quand Jean-Louis Buron et moi avons rencontré à peine une quarantaine de philanthropes, qui s'étaient visiblement juré de nous faire gagner. Cela a-t-il une signification ? Le titre qui m'a fait le plus plaisir : le Championnat Universitaire, en 1972 je crois, avec Buron, Guardiolle, Beck, contre des joueurs fort réputés maintenant. Nous avons bien fait la fête le soir à Paris, avec mon fils, âgé d'un an et demi à l'époque, qui dansait sur les tables d'un restaurant grec...

Partenaires préférés : En priorité, ceux qui sont sympa et avec qui je m'amuse vraiment à la table de bridge comme ailleurs, c'est-à-dire mes partenaires actuels, bien sûr, Philippe Kœppel, Anne Divoux, et aussi des partenaires plus ou moins réguliers comme Sophie Biévelot, Gilbert Lambert, Jean-Louis Buron, Serge Rouquillaud, Marcel Leflon, Franck Riehm... Pour André Saccard, notre maître à tous, mon partenaire depuis 1973 et en face duquel je joue encore la plupart des quelques tournois que je fais en Lorraine (dont la régularité du BCNJ), et pour Rollon Gabelle, qui fut notre Président durant un demi-siècle et qui a remporté le tournoi annuel de Thionville quatre années de suite, une mention très spéciale : ils étaient tous deux de grands joueurs avant guerre (celle de 1940, préciserai-je pour couper l'herbe sous le pied d'Etienne Klajnerman) et ils le sont toujours.

Hobbies : poésie, langues mortes ou vives, littérature classique, piano, go... et bridge

le bridge du fonctionnaire et le bridge de la jungle. C'est un choix personnel. Je joue mon système parce qu'il me rapporte énormément de bons coups. On peut jouer le contre punitif comme on peut être persan, même si ça paraît incroyable, enfin, farfelu. Je me justifie d'un exemple (ni rare, ni tendancieux) : je détiens ♠ A x x ♥ R V 9 x ♦ D 10 x ♣ x x x. Mon partenaire ouvre de 1♣ et l'adversaire intervient à Cœur. D'après quel critère le contre punitif peut-il être qualifié de « farfelu » ? Y a-t-il objectivement une enchère plus descriptive, plus économique et plus naturelle ?



Penses-tu que le Standard Français est inadapté à la haute compétition, voire dépassé ?

Le système est parfaitement adapté aux mains de cinq Piques chez l'ouvreur, surtout si le répondant a un soutien de trois cartes, et il est très efficace dans ce cas. Tout le reste est à jeter. Le système d'interventions dites compétitives — et qui ne le sont pas du tout — est pitoyable ; l'ouverture en mineure poubelle, dénuée d'information utile, est une provocation aux interventions adverses les plus audacieuses, d'autant qu'elle est assortie d'une garantie d'impunité (le contre au palier de 1 étant... farfelu !) ; le SA fort est désastreusement incompatible avec la majeure cinquième ; l'ouverture de 2SA est un grotesque barrage de son propre camp ; le 2 faible n'est utile qu'à l'adversaire, à qui on explique aimablement tout ce qu'il n'aurait jamais dû savoir ; que sais-je encore.... Et les rapiécages effectués au fil des ans sur la coque de ce rafiot en perdition sont pires encore. Des dizaines d'obligations et d'interdits, qui tiennent de la fatwa plus que de la raison pure : « pas avec un bicolore », « pas avec deux As », « pas sans deux Honneurs », « les 5-5 noirs s'ouvrent toujours de 1♣ », « pas avec un honneur annexe », etc. En vérité, pourquoi ne puis-je ouvrir de 3SA avec sept Trèfles maîtres et le Roi de Pique sans passer au bûcher pour hérésie ? Parce que ça risque de gêner le flanc ? Je suis frappé que beaucoup de joueurs talentueux (et encore plus de joueuses) ne manifestent rigoureusement aucun esprit critique au sujet de toutes ces sottises. Cela me rappelle le temps (lointain) où j'apprenais par cœur au catéchisme les sept vertus cardinales que confère la Confirmation. C'était débile, mais il n'était pas question de le mettre en question. J'ai grandi et je m'accorde le

droit de critiquer les soixante-dix-sept vertus cardinales que confère la M5MM. J'ai de ce fait beaucoup apprécié un article iconoclaste assez récent de Jacques Parienté*, grand joueur de la génération qui m'a précédé et que je connaissais donc peu. Je vous renvoie tout simplement à cet article fort pertinent et solidement étayé. J'entends ricaner : « Écoutez-moi ce nul ! Un système qui nous a fait gagner des Championnats du Monde est forcément excellent ! ». Je répondrai sincèrement : si les champions en question, qui ont incontestablement un très grand talent et qui jouent trois cents donnes par semaine, jouaient n'importe quel autre système, ils seraient encore champions du monde.



En France, dans les compétitions fédérales, certains systèmes sont interdits jusqu'en 2^e Série, classés hautement artificiels (SHA) au niveau supérieur, et bon nombre de conventions sont classées inhabituelles (CI). Est-ce qu'il faudrait revoir la question, selon toi ?

Ce ne sont pas « certains systèmes » qui sont interdits, ou au moins pénalisés, ce sont tous les systèmes autres que la sacro-sainte (Super, Nouvelle...) Majeure Cinquième : des cinq systèmes officiels de la FFB il y a vingt ans, elle est le seul survivant (les autres ont été rayés des fiches standard dans la plus grande discrétion). C'est un système hautement naturel en vérité, 4^e couleur forcing et le toutim à l'appui. Est également parfaitement naturel le Texas sur 1 et 2SA. Est honteusement artificiel le Texas sur une ouverture à la couleur. Logique, n'est-ce pas ? Si l'on souhaite continuer à laisser les joueurs professionnels qui s'entraînent huit heures par jour plumer les pigeons amateurs perdus dans les méandres de ce système de fous, il ne faut surtout rien changer au règlement : c'est d'ailleurs la doctrine constante depuis longtemps. Si l'on souhaite donner enfin une maigre chance de gagner de temps en temps (ou, au moins, de s'amuser !) aux petits expérimentateurs individualistes, c'est une autre affaire. J'allais oublier les raisons si noblement philanthropiques qui motivent officiellement cette réglementation obscurantiste : il ne faut pas perturber les petits joueurs. Tartuffe, ma référence préférée en la matière, l'eût mieux dit : « Par de pareils objets les p'tits joueurs sont blessés »... La justice finit toujours par se venger : à

* Dans Le Bridgeur 739 (avril 2001).

force de se scléroser dans le système unique dans toutes les compétitions nationales et, pire, dans les sélections aux épreuves internationales, dès que notre équipe de France débarque à l'étranger avec sa petite valise de M5MM, elle se fait cambrer par toutes les équipes, même intrinsèquement beaucoup plus faibles. Quand nous serons las de perdre, peut-être la raison, l'esprit d'innovation et la tolérance finiront-ils par l'emporter.

Tu joues en DN2 par 4 régulièrement, ainsi qu'en DN1 par paires cette saison. Comment trouves-tu l'ambiance en haute compétition ?

La DN1 n'est pas très décontractée parce que beaucoup de professionnels y jouent leur peau. La DN2 par 4 est assez sympa. De toute façon, l'ambiance y est moins électrique et les appels à l'arbitre moins hargneux que dans certains tournois de clubs ! Malgré un système « farfelu », Philippe et moi n'avons pas vu un arbitre à notre table de toute la saison (il faut dire que notre taux de renonce est en baisse).



Trois week-ends consécutifs en 4, deux week-ends en paires, la formule te paraît-elle difficile pour les provinciaux ?

Non pas difficile, mais presque impossible. Faire trois cents ou cinq cents kilomètres après le boulot, arriver crevé pour ne pas fermer l'œil dans un hôtel bruyant, mettre les enchères au point (pas vraiment au point d'ailleurs !) sur un coin de table en mangeant un sandwich une demi-heure avant l'épreuve, et se coucher à 2h30 pour se lever cinq heures plus tard, tout cela ne place pas le provincial sur un pied d'égalité parfaite avec les Parisiens, c'est clair. Pour la Sélection, c'est pire (plus long, et en semaine) et, pour moi, c'est l'abstention forcée presque complète, depuis toujours. Je pense qu'il faut choisir entre son travail et/ou sa vie de famille et le bridge de haute compétition. Si l'on choisit le bridge, on monte à la capitale. Veux-tu des noms de joueurs de premier plan qui sont passés discrètement par la Lorraine avant de se faire un grand nom à Paris ? Cronier, Duffour, Guillaumin, Lalanne, Girollet, et j'en oublie...

Des amateurs peuvent-ils sérieusement rivaliser avec les (quasi-)professionnels du haut du classement dans ce genre d'épreuve ?

Par 4, disons qu'ils ne sont pas favoris, loin de là, mais tout n'est pas perdu d'avance. Neuf fois sur dix, les professionnels frais et dispos vaincront

les amateurs hagards et épuisés. Mais la dixième fois arrive à son tour. Par paires, les professionnels en question sont défavorisés par leur système, dont j'ai déjà dit le bien que j'en pense et qui est en outre très orienté sur une recherche des chelems et des manches, moins payante par paires que les enchères compétitives et que les contre à bas palier, inenvisageables par 4. Le jeu est donc beaucoup, beaucoup plus ouvert. Il y a en outre un aspect psychologique intéressant : si un amateur se plante ridiculement dans ses enchères (moi, par exemple), ça ne fera pas la une du Bridgeur ; si cela arrive à un grand professionnel, tout le monde le saura dans l'heure, ce qui fait que la pression est plutôt sur l'équipe très forte.



Tu es assez gros fumeur. L'interdiction de fumer pendant les compétitions est-elle un handicap pour toi ?

Non. C'est comme jouer le matin, ça ne me plaît pas, mais ça déplaît encore beaucoup plus aux autres ! Entre « adultes consentants » — cela va de soi — je reste bien sûr opposé à cette interdiction tyrannique, davantage motivée (quoique je ne puisse pas en jurer !) par un chantage lointain aux Jeux Olympiques que par des raisons sanitaires, surtout à la Maison du Bridge actuelle, où il y a très largement l'espace pour aménager une salle non-fumeur.



Tu as participé aux Championnats d'Europe par Paires à Sorrente en mars, avec Philippe Kœppel, terminant 45^e de la finale A, après avoir remporté la demi-finale B. Tes impressions ?

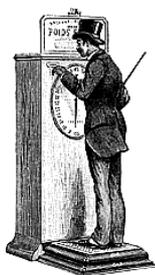
Ben, euh... c'est beau, la baie de Naples : nous avons réussi à participer à toutes les sessions qui se jouaient dans la salle avec vue sur la baie. Ceux qui jouaient mieux avaient vue sur le parking. Si tu me demandes si nous aurions pu avoir un classement final plus brillant, alors oui, en jouant les éliminatoires et la finale comme nous avons joué la demi-finale, au lieu de jouer comme des pieds.

En quoi l'ambiance et la qualité de jeu étaient-elles différentes des compétitions françaises ?

Les deux langues pratiquées, polonais et italien, sont très différentes du français. Les deux bridges pratiqués, polonais et italien, sont également très différents du bridge français. Malheureusement pour les Français.

Passons au Comité de Lorraine, dont tu assures la présidence pour un second mandat. Quelle est la situation du bridge en Lorraine ?

Pas mauvaise, surtout comparée à celle de beaucoup d'autres Comités. L'ambiance générale est très détendue et même, osons le dire, harmonieuse ; les finances sont convenables ; l'équipe de bénévoles du Comité est vraiment active et efficace. Le plus gros problème du Comité est justement ce bénévolat quasi total : il n'y a qu'un salarié, et il nous faut trouver des bénévoles compétents, dynamiques, disponibles... et durables. Pas facile. Un autre problème, à plus longue échéance, viendra de la FFB, car sa santé se dégrade un peu actuellement, comme je le craignais depuis plus d'un an déjà, et on peut redouter des retombées sur nos finances ou sur l'évolution de nos effectifs. Mais le pire est loin d'être sûr et je suis plutôt optimiste à long terme.



Comment le bridge lorrain se compare-t-il à celui des autres Comités ?

Parlons d'abord « des » bridges lorrains, divisés en Séries. Cette année, la Lorraine a fait des cartons étonnants dans la plupart des Séries, surtout par paires. Il faudrait bien sûr confirmer, mais il semble que le niveau dans toutes les Séries est au-dessus de la moyenne nationale. Cependant — histoire de ratiociner un peu —, ce n'est pas tout à fait un signe de la qualité globale de notre bridge ! Prenons l'exemple d'un de nos champions de 3^e Série : il va bien sûr accéder à la série supérieure et la 3^e Série lorraine aura donc perdu un des joueurs qui pourraient lui apporter un nouveau titre. Le niveau n'aura pas baissé, mais nous n'aurons (provisoirement) plus de titre flatteur. Autrement dit, le meilleur outil de mesure de la qualité globale n'est pas le nombre de résultats nationaux brillants dans les séries intermédiaires, mais l'indice moyen des joueurs, et la FFB ne donne pas ce chiffre, pour l'instant. Au « top niveau », très peu de Lorrains jouent en Division Nationale par 4, alors même que bon nombre d'entre eux ont une forte réputation nationale. Il faut (re)dire que le parcours d'accès est long et difficile pour des provinciaux. Par paires en revanche, la Lorraine est assez bien représentée.

Le nombre de Juniors est en chute libre en Lorraine, et je crois même savoir que c'est bien pire dans la plupart des autres Comités.

Qu'en est-il exactement ?

La catastrophe est nationale bien plus que lorraine. D'abord, le bridge est loin d'avoir une image valorisante auprès des jeunes : ce n'est la faute de personne, il n'est pas médiatique dans une époque qui ne reconnaît que cela. Ensuite, sans vouloir jouer les papys, l'éducation de nos chères têtes blondes ne les pousse plus guère à l'effort prolongé que demande l'apprentissage du bridge. Il est aussi amusant et beaucoup plus facile pour eux de jouer à des jeux de stratégie sur ordinateur : nous n'en sommes pas coupables non plus. Enfin — et, là, je suis persuadé que les dirigeants du bridge portent depuis des années une lourde responsabilité —, le bridge est devenu une usine à gaz bien peu attirante : complexité de l'apprentissage, de l'organisation des épreuves et des systèmes d'enchères, règlements peu conviviaux, arbitrages incompréhensibles et humiliants pour des débutants... Je n'espère pas d'inversion de la tendance nationale rapide par les incitations classiques (et trop coûteuses). En outre, le phénomène de vieillissement élargit irrémédiablement le fossé entre les bridgeurs et les jeunes, un peu plus chaque année. Cependant, un premier espoir réside dans le lancement récent par la FFB d'un programme « Cadets », qui assurera une continuité qui faisait jusqu'à présent défaut entre Scolaires et Juniors. Mais mon meilleur motif d'espoir en Lorraine est le « Club Jeunes » de Pierre-Antoine Guardiolle : si nous trouvons assez de jeunes intéressés à s'amuser librement ensemble au lieu de se heurter à des problèmes de tabac, de bruit, de courants d'air et d'arbitrages abscons, alors le phénomène fera boule de neige. Espérons !



Le Comité de Lorraine a-t-il des grands chantiers en préparation ?

Pas de chantiers prévus en un temps où nous risquons de connaître quelques années maigres. À long terme, on peut espérer une Maison du Bridge sur le modèle alsacien, qui abriterait Comité et clubs à frais partagés. Les messins étant fort bien logés, l'affaire pourrait se faire à Nancy. Attendons que les perspectives financières s'éclaircissent.

As-tu l'intention de briguer un troisième mandat de président ?

Non. Je souhaitais « impulser une dynamique », comme ils disent à la télé, et je trouve que le ré-

sultat est bon : le fonctionnement est bien huilé, les mesures sont votées sans disputes stériles, les gens s'entendent et ont envie d'aller de l'avant, les présidents de clubs, pour la plupart motivés et efficaces, vont de concert avec le Comité... Bref, l'ambiance est bonne, et j'espère et même crois y avoir contribué. En revanche, je reconnais n'être ni suffisamment compétent en matière administrative, ni assez disponible, et ma retraite est encore loin ! On trouvera sûrement un président qui fera un meilleur gestionnaire, sachant que je ne laisserai évidemment pas tomber le Comité, si le prochain président veut bien me confier les « Affaires Etrangères » ou une cellule de réflexion, par exemple.

Merci d'avoir bien voulu répondre à ces quelques questions de façon si détaillée.



BRÈVES de BRIDGE

Edgar Kaplan (1925–1997)

Le célèbre champion américain est aussi le fondateur du magazine *The Bridge World*. Il était très apprécié pour ses talents de commentateur au Rama. Le voici à l'œuvre, aux 6^{es} Olympiades de Valkenburg, aux Pays-Bas, en 1980.

⌘

La différence entre une enchère courageuse et une enchère folle est due avant tout au résultat de la donne.

⌘

Si vous voulez enchérir naturellement tout en paraissant moderne, dites que votre enchère montre la couleur en dessous de la couleur au dessus de celle que vous avez nommée.

⌘

Autrefois, avec cette main, vous deviez juste serrer les dents et passer. Maintenant, vous pouvez contrer d'appel et chuter un contrat à la place de vos adversaires.

⌘

Je ne sais pas ce que Nord pensait faire, mais c'est aussi bien qu'il ne l'ait pas fait.

⌘

Les enchères de Sud montrent qu'il a quatre Piques, quatre Cœurs, six Trèfles, et le reste à Carreau.

⌘

La défense a fait 2SA, qui était donc le bon contrat... joué par le mauvais camp, malheureusement !

⌘

Ils ont évité l'erreur de demander le chelem à la deuxième donne, afin de compenser celui qu'ils ont empaillé à la première.

ENCHERES

CONCOURS



présenté par
**VINCENT
ZATOUT**

Si le commentateur de ce concours a œuvré masqué, ce n'est toutefois ni un repris de justice, ni un dangereux terroriste ! Il ne craint pas non plus des représailles que pourraient lui valoir ses commentaires incisifs et colorés. Non, il tient tout simplement à préserver l'identité d'emprunt, soigneusement entretenue, sous laquelle il sévit quelquefois dans la Liste de Diffusion Francophone sur le Bridge. Le premier problème est tiré de la Finale de l'Interclubs D1 (Ligue 9, 29 avril 2001), le second de la Sélection américaine de 1992, le troisième du match France-Danemark des Olympiades de 1984, le quatrième de la Coupe de France 2001 (30 septembre, match Emerique-Brackensieck) et le dernier du Tournoi de Régularité du BCNJ, en date du 14 mars 2001.

① P/N (match par 4)

♠ A 6 5 4	N	E	S	O
♥ D V 9 3	-	-	1♠	×
♦ A 10	2♠	3♠	-	?
♣ A R 10				

Nous voilà d'entrée avec le problème qui a suscité le plus d'avis différents. Je vous livre en vrac la cacophonie totale du panel des concurrents sur la signification de 3♠ : « *dénie quatre cartes à Cœur* » (Antoine Bovet), « *le partenaire est 1363 ou 1336* » (Didier Barthes), « *le partenaire a soit un bicolore, soit une belle enchère de 4♥, mais sans envie de jouer 3SA avec une jolie couleur affranchie* » (Edouard Beauvillain), « *enchère maximum du passe, un contrôle à Pique (le singleton est largement diagnostiqué), agréant le fit à Cœur (toute enchère libre à 3♣ ou 3♦ rechercherait l'arrêt Pique pour 3SA)* » (Alexandre Broca), « *je comprends mal l'enchère après passe* » (David Harari), « *le partenaire doit avoir une chicane à Pique et une mineure sixième sans quatre cartes à Cœur* » (Fabien Miomandre), « *j'ai beaucoup de jeu et je ne sais pas ce que le partenaire a* » (Christian Pham Van Cang), « *cette curieuse enchère, après passe, ne peut être qu'un tricolore* » (Jean-Pierre Rocafort, ainsi que François-Michel Sargos, Daniel Matjasic, Alain Raynaud, Jacques Rocaries), « *le partenaire n'est pas bicolore mineur, le fit à*

	①	②	③	④	⑤
Olivier Audouard	3SA	4♠	X*	X*	—
Didier Barthes	3SA	X*	X*	X*	2♥
Edouard Beauvillain	3SA	X*	X*	X*	—
Jean-Marc Bihl	4♠	X*	X*	X*	—
Antoine Bovet	(X*)	X*	X*	X*	2♥
Jacques Brethes	6♥	3♥	X*	X*	2♥
Alexandre Broca	4♣	3♣	X	X*	—
Thierry Buttin	6♥	X*	X*	X*	3♥
Elie Cali	3SA	3♠	4SA	X*	—
Jean-François Chassagne	5♥	4♠	X*	4♥	—
Nicolas Courtel	4♠	2♠	X*	X*	2♥
Martin Daoust	3SA	2♠	—	X*	—
Christophe Defer	6♥	3♥	—	X*	—
Amélie Ferrando	4SA	X*	X*	X*	2♥
Marc Grandemange	4♣	4♠	X*	X*	3♥
Gilbert Hervé	4♠	4♠	4SA	X*	—
David Harari	4♠	3♥	—	X*	X*
Étienne Klajnerman	4♠	X*	X	X*	—
Monique Leblanc	6♥	2SA	X*	3♠	3♥
Daniel Matjasic	5♥	4♠	4SA	X*	—
Fabien Miomandre	4♠	2♠	—	X*	3♥
Jacques Olivier	6♥	X*	4SA	X*	—
Laurent Paladini	5♣	3♥	—	X*	3♥
Pierre Périssé	4♠	X*	X*	X*	—
Christian Pham Van Cang	4♠	2♠	X*	X*	3♥
Alain Raynaud	6♥	X*	—	X*	—
Franck Riehm	3SA	X*	—	X*	—
Jean-Pierre Rocafort	4♠	2SA	X*	X*	2♥
Jacques Rocaries	6♥	2SA	—	X*	—
François-Michel Sargos	4♠	2♠	4SA	3♠	—
Christophe Schneider	4♥	X*	—	X*	—
Guy Vivens	4SA	X*	X	X*	1♥

Cœur est implicite » (Guy Vivens), « *je comprends 3♠ comme un splinter avec un fit à Cœur* » (Laurent Paladini, ainsi que Jacques Olivier), « *montre une belle enchère de 4♥* » (Christophe Defer).

Il faut avouer que ce genre de situation est assez peu fréquent, et d'autant peu fréquent que le partenaire a passé d'entrée. Que dit la littérature ? Pas grand-chose. Bessis et Lébely traitent la situation dans *Bien enchérir en défense* : après 1♠ - X - 2♠, le contre indique les mineures ou bien une main en recherche d'arrêt pour Sans-Atout, le cue-bid indique une main forte fittée à Cœur, 2SA est naturel, et une couleur annoncée librement indique de 6-7 à 8-9 points d'honneur (ce qui n'est pas très satisfaisant comme fourchette !). Dans son livre *The Complete Book on Takeout Doubles*, Michael Lawrence considère, au contraire, que le cue-bid indique un bel unicolore mineur, proposant 3SA si le partenaire tient correctement la majeure d'ouverture. Il y a aussi d'autres possibilités, dont celle-ci (que je joue) : une enchère au palier de 3 est encourageante (comme si le joueur n° 3 avait passé), le cue-bid est 4441, 2SA est une sorte de Lebensohl, utilisée soit avec une main faible compétitive (le partenaire dit 3♣ avec une main banale et

l'on passe ou rectifie dans sa couleur), soit avec un unicolore mineur forcing de manche (on cue-biddera au tour d'après), soit avec un bicolore mineur (3SA au tour d'après). Le contre indique toutes les autres mains de 9 points et plus.

J'ai donc beaucoup de sympathie pour les interprétations « 4441 » du cue-bid, ou « fort avec des Cœurs » (Est sait que le contre peut être long à Pique et, s'il a 19 points et plus sans Cœur, il faut alors sans doute jouer 3SA), voire « unicolore mineur fort ». En revanche, l'interprétation « bicolore mineur » me paraît assez farfelue (et pourtant !). Un dernier mot sur la séquence : Alexandre Broca, Jean-François Chassagne, Nicolas Courtel et Jean-Pierre Rocafort suggèrent l'enchère de 1SA au lieu du contre, contredits par Edouard Beauvillain, qui trouve, au contraire, la main trop forte pour cette enchère. J'avoue que 1SA ne me serait pas venu à l'esprit avec une aussi belle main de têtes et avec aussi certainement un problème d'orientation du coup, si le partenaire possède la Dame de Pique seconde.

Venons-en aux réponses proprement dites : l'enchère choisie par les concurrents dépendait évidemment de leur interprétation de 3♠. Inutile de les commenter une seconde fois. Disons simplement que, quelle que soit cette interprétation, l'enchère de 4♠, pour indiquer une main très positive dans le contexte, avec le contrôle du premier tour à Pique, semble être de loin le meilleur choix. C'est bien entendu ce que la majorité des concurrents a proposé. Ceux qui disent 3SA le font sans conviction. L'As de Pique risque en effet d'être un peu léger. Certains espèrent que le partenaire va reparler, mais on ne voit pas pourquoi... Quant à dire 6♥ en face d'un partenaire qui a passé d'entrée et qui n'a que quatre Cœurs (si l'on pense que 3♠ indique un fit à Cœur, le partenaire n'a pas cinq Cœurs, sinon il aurait dit 4♥), c'est peut-être un peu brutal.

Pas moins de cinq autres enchères ont récolté une voix ou deux. Dans la donne réelle, le cue-biddeur était, en fait, 5-5 mineur, et les seuls contrats de manche gagnants étaient 3SA et 5♣.

COTATION

4♠ : 100	11 voix	4SA : 20	2 voix
3SA : 60	6 voix	5♥ : 20	2 voix
6♥ : 60	7 voix	4♥ : 10	2 voix
4♣ : 20	2 voix	5♣ : 10	1 voix

② P/N (match par 4)

♠ 6 4 2	N	E	S	O
♥ —	1♥	1♠	2♥	?
♦ D V 8 4 3				
♣ A D 7 6 3				

C'est le contre qui a recueilli le plus de voix. Voyons donc ce que racontent ses partisans. Jean-Marc Bihl juge que sa main est « *bonne, sans façon satisfaisante de fitter* ». Edouard Beauvillain dit à peu près la même chose, puisqu'il a « *trop de jeu pour 2♠ et pas assez de Piques pour 3♠* ». De même, Antoine Bovet trouve qu'« *il manque une carte à Pique pour annoncer directement 3♠ ou 4♠* ». Bref, on dit contre pour « *poursuivre par le fit, ce qui décrit un beau 3♠* », comme Alain Raynaud. Pierre Périssé trouve d'ailleurs que « *la question est très facile* ».

Très facile ? Dans ce cas, on peut se demander pourquoi il n'y a pas 100% de réponses pour le contre. Serait-ce à cause de la chicane à Cœur ? Certains contreurs la mentionnent, tel Jean-Marc Bihl, qui la trouve « *un peu gênante* » et se rassure en se disant qu'« *il est rare que cela s'arrête (à 2♥×)* ». Edouard Beauvillain, lui, n'a pas peur que « *le partenaire transforme car il est peut-être 5-5 majeur avec des Cœurs présentables* ». Enfin, Amélie Ferrando, trouve que le contre est « *de pure politesse, car si (son) partenaire a cinq Cœurs, il (la) remerciera d'avoir pensé à lui* ». Sauf si 2♥ est imbattable ! J'avoue personnellement que la perspective de jouer 2♥× lorsqu'il existe au moins un double fit huitième ne me paraît pas réjouissante du tout.

C'est d'ailleurs pour cette raison que David Harari se résigne à mentir sur son nombre d'atouts en annonçant 3♥, comme Jacques Brethes, car « *un contre risque de conduire à une catastrophe ultérieure avec ce 3055* ». Même si le partenaire ne transforme pas tout de suite, il risque en effet de contrer un peu plus tard, pour un résultat aléatoire...

La crainte de jouer 2♥× n'est cependant pas la raison principale qui a poussé certains joueurs à annoncer directement 2♠. Pour ceux-là, la main est trop faible. Ainsi, Nicolas Courtel pense que « *la chicane à Cœur ne serait une réelle plus-value qu'avec des atouts moins anémiques et surtout plus longs* ». Christian Pham Van Cang « *préfère aller lentement avec ce mauvais fit* ». François-Michel Sargos (je n'ose quand même pas imaginer qu'il joue le contre punitif dans

cette situation) rejoint Nicolas Courtel. Il préfère dire 2♠ « *pour marquer dans la colonne* » et ne veut pas faire d'effort, car il n'a « *pas assez d'atout pour couper tous les Cœurs et probablement pas de fit mineur, le partenaire pouvant avoir ♠ A D x x x ♥ D 10 x x ♦ x x ♣ A x* ».

Changement de couleur de lunettes pour Olivier Audouard, Marc Grandemange et Daniel Matjasic, qui annoncent carrément 4♠, le contrat qu'ils ont « *envie de jouer* », à l'instar de Jean-François Chassagne, qui a même peur d'« *enterrer le chelem* ». Certes, mais le partenaire ou les adversaires peuvent ne pas être d'accord. Il y a des jours où 4♠× est cher. Il y a également des jours où le partenaire aimerait savoir quoi faire si l'ouvreur redit 5♥.

Finissons avec une « improvisation » intéressante de Jean-Pierre Rocafort, Monique Leblanc et Jacques Rocaries, qui annoncent 2SA. Pour Monique Leblanc, c'est « *a priori pour les mineures* ». Jean-Pierre Rocafort a moins de certitudes, mais explique que « *le partenaire va comprendre s'il a plein de Cœurs, sinon l'adversaire va surenchérir* ». Il est rejoint par Jacques Rocaries, dont le « *partenaire devrait pouvoir interpréter correctement l'enchère* » et qui espère, tout comme Monique Leblanc, « *pouvoir lui signifier le fit à Pique par la suite* ».

Est détenait ♠ A R D 10 5 ♥ 7 4 2 ♦ R ♣ V 10 9 2. Posée dans le concours d'enchères du Bridgeur numéro 650 (mars 1993), la question avait obtenu la cotation suivante :

×	: 100	20 voix	3♠ : 10	2 voix	4♥ : 5	1 voix
2♠ :	15	3 voix	4♣ : 5	1 voix	4♠ : 5	0 voix
3♥ :	10	1 voix				

 COTATION

×	: 100	14 voix	3♥ :	30	4 voix
2♠ :	40	5 voix	3♣ :	10	1 voix
4♠ :	40	5 voix	3♠ :	10	1 voix
2SA :	30	3 voix			

③ P/N (match par 4)

♠ 8	N	E	S	O
♥ A 10 3	4♠	?		
♦ D 9 7 5 2				
♣ A R D 9				

Une très large majorité se dégage pour le contre, d'appel pour les uns, punitif (?) pour les autres.

Mais je suis quand même très surpris par une certaine litanie, qui revient chez quelques bons joueurs et qui a largement influencé leurs enchères, il me semble.

Commençons par la litanie en question, avant de passer aux commentaires : « *mes trois cartes à Cœur m'angoissent un peu* » (Antoine Bovet), « *les trois Cœurs ne sont pas terribles* » (Thierry Buttin), « *ne convient pas avec seulement trois Cœurs* » (Guy Vivens), « (...) *sous prétexte que je n'ai que trois Cœurs* » (Jean-François Chasagne), « *je prends le risque de jouer 5♥ en 4 et 3* » (Amélie Ferrando), « *on peut essayer de jouer 5♥ en fit 4-3* » (Christian Pham Van Cang), « *ce n'est pas trop grave si l'on trouve un fit 4-3 à Cœur* » (Jacques Olivier). Peut-être faudrait-il que nos amis respirent un grand coup et se répètent dix fois : à partir du palier de 5, toutes les couleurs sont équivalentes ! En l'occurrence, si le partenaire annonce ses couleurs dans l'ordre, il vaut mieux être 1345 que 1543...

Cette petite précision étant faite, voyons ce que les partisans du contre d'appel ont derrière la tête, en dehors de cette obsession « troisceuresque » : pour Edouard Beauvillain, « *passé est perdant à la longue. Le contre est minimum, mais la vulnérabilité permet ce léger risque* ». Jean-Marc Bihl avoue aussi que « *le contre est très limité* », et Antoine Bovet va même jusqu'à « *limite, limite* ». Jacques Brethes contre « *dans le doute* », Jean-Pierre Rocafort « *sans grande conviction* », et je crois que Nicolas Courtel résume fort bien la situation en disant : « *Si le mien a une longue, nous jouerons 5 dans sa couleur. S'il n'en a pas, nous jouerons 4♠×. Et si ça gagne, ou si ça ne rapporte pas suffisamment, on dira qu'on a payé le barrage.* »

La dernière hypothèse de Nicolas Courtel (si 4♠× gagne) ne s'applique pas à ceux qui jouent 4SA d'appel, Elie Cali, Daniel Matjasic, Jacques Olivier et, bien sûr, François-Michel Sargos, pour qui « *la crème sera peut-être renversée, mais pas trop chère...* ». Certes, mais c'est peut-être pour cela qu'il vaut mieux jouer le contre « optionnel », pour le cas où le partenaire n'a ni beaucoup de jeu, ni aucune distribution.

Trois « punisseurs » contrent également, Alexandre Broca, Etienne Klajnerman et Guy Vivens. On ne voit cependant pas trop où sont les atouts, Etienne Klajnerman annonçant même que « *le partenaire a le droit de dégager s'il détient six cartes à Cœur* ». Bof !

Enfin, les prudents passent, « *par manque de matériel* » (Christophe Defer), « *coincé* » (Martin Daoust), « *p'tit joueur* » (Laurent Paladini). Il y a les rêveurs, qui attendent « *un contre de réveil du partenaire* » (Laurent Paladini) ou qui pensent que « *le partenaire va peut-être réveiller* » (Franck Riehm). Trois d'entre eux sont pour le moins craintifs. Pour Fabien Miomandre, « *il est beaucoup trop dangereux de contrer* ». Alain Raynaud, « *limite parano* », voit « *du danger partout, à passer ou à enchérir* ». Et Jacques Rocaries, (gentiment) parano tout court, de résumer : « *j'ai constaté que j'en prenais plein la tronche chaque fois que je me manifestais avec ce genre de main, alors que cela tournait toujours bien pour mes adversaires* ».



COTATION			
×* : 100	17 voix	4SA : 40	5 voix
– :	50	8 voix	× : 20
			3 voix

④ NS / N (match par 4)

♠ D 10 8	N	E	S	O
♥ 7	1♣	1♥	1♠	3♥
♦ R D 9 8	?			
♣ A R 9 6 5				

Commençons par le *post mortem*. La main du partenaire était :

♠ R 9 6 4 ♥ V 6 4 ♦ V 7 6 4 ♣ D 2

On se demande bien pourquoi, rouge contre vert, il a dit 1♠ avec cette poubelle ignoble de dix perdantes. Bon, n'en parlons plus, faisons comme s'il avait enchéri normalement et allons-y pour les commentaires...

Autant le dire tout de suite, trente concurrents sur trente trois ont contré. Jean-Marc Bihl trouve l'enchère « *livresque* », Jean-Pierre Rocafort « *vraiment trop facile* », Etienne Klajnerman « *évidente* ». Il n'y a pas grand chose à ajouter, si ce n'est que beaucoup pensent que, même si la main est minimale pour contrer, la distribution et la place des honneurs sont idéales.

Il ne me reste qu'à composer un résumé à partir d'un patchwork des différentes réponses : c'est livresque, j'ai une main élégante de seconde zone avec trois cartes à Pique, j'ai une distribution agréable, une belle qualité d'honneurs, je l'an-

nonce donc en contrant. Quant à ceux qui disent 3♠ en supputant que le partenaire en a cinq, on se demande bien où ils vont chercher cela...

COTATION

×* : 100 30 voix
 3♠ : 0 2 voix 4♥ : 0 1 voix

5 NS/N (match par 4)

♠ R V 8	N	E	S	O
♥ D 10 8 7 6 5 3	-	-	-	?
♦ D 2				
♣ V				

Dans la donne réelle, le partenaire détenait :

♠ 63 ♥ - ♦ AR652 ♣ D109743

Une large majorité de concurrents passe. Commençons par examiner leurs raisons.

Il y a ceux qui ont peur des Piques, tel Olivier Audouard, qui « *empaille peut-être 4♥, alors que les adversaires empaillent peut-être 4♠* ». Edouard Beauvillain n'a « *pas de Pique* » et Alexandre Broca « *a trois Piques* ». Plus souvent, c'est aussi la possibilité d'une manche mineure adverse qui inquiète, surtout vulnérable (Jean-Marc Bihl, Edouard Beauvillain, David Harari, Alain Raynaud, Christophe Schneider).

Et puis, il y a ceux qui sont obligés de passer car aucune enchère à Cœur ne convient. La qualité des Cœurs est une des raisons invoquées : ils sont « *moches* » pour Edouard Beauvillain, « *anémiques* » pour Elie Cali et Christophe Schneider, « *pourris* » pour Jacques Rocaries. L'autre raison principale est le manque de consistance de la main (Franck Riehm, Jacques Olivier, Edouard Beauvillain, Jean-Marc Bihl), parfois décrite comme ayant « *trop de Dames et de Valets* » (Elie Cali, Jacques Olivier).

Certains pourtant ne peuvent pas se résoudre à passer. S'ils annoncent majoritairement 3♥, ils ne savent finalement pas trop pourquoi : « *sans commentaire* » (Marc Grandemange), « *qui sait ?* » (Monique Leblanc), « *je suis là pour jouer* » (Christian Pham Van Cang). Nous aussi ! Pour Thierry Buttin, c'est « *sans doute l'enchère qui permettrait au partenaire de déterminer s'il a les cartes miracles (un ou deux As, le Roi de Cœur)* ». On a quand même un peu du mal à

voir où le partenaire va trouver les quatre couvrantes sur sept qu'il faut pour faire dix levées. D'autres barrent sans envisager la manche, comme Fabien Miomandre, qui ouvre « *en barrage de crainte que les adversaires ne trouvent un fit* », rejoint par Laurent Paladini. Mais le partenaire risque d'ajouter le quatrième Cœur avec trois couvrantes et, dans ce cas, on va finir par se demander pourquoi on n'a pas passé...

Deux concurrents trouvent que leur jeu vaut une ouverture au palier de 1, avec les commentaires suivants : « *emmerdant* » (Christine Ohayon) et « *avec sept cartes à Cœur, je n'ose pas passer, mais je choisis la prudence, vu leur qualité* » (Guy Vivens). Oui, mais si les adversaires arrivent à jouer une manche mineure sur table, 1♥ n'est pas prudent, justement. On n'en sort pas !

Restent ceux qui choisissent une voie médiane et annoncent 2♥. J'ai beaucoup de sympathie pour cette enchère. J'aurais dit, comme Jacques Brethes : « *j'ai un espoir de gagner une partielle à Cœur, je ne crains pas trop les Piques et je ne suis pas vulnérable* ». Comme le fait remarquer Nicolas Courtel, finalement, « *2♥ semble l'enchère la plus proche de la main* ». L'argument d'Amélie Ferrando, après tout ce que l'on a dit des choix précédents, a son charme également : « *3♥ est un peu trop dangereux. 2♥ me paraît barrer plus, puisque j'ai quelquefois douze points d'honneurs !* ». Paradoxal, paradoxal... Je laisse donc le mot de la fin à Jean-Pierre Rocafort, pour qui « *2♥ est une enchère de compromis, pour une main qui cumule les paradoxes* ».

COTATION

- : 100 19 voix 3♥ : 40 6 voix
 2♥ : 60 6 voix 1♥ : 10 2 voix

TOURNOIS DE REGULARITE DU BCNJ

VOTRE **FEUILLE**
 de
ROUTE
DIRECTEMENT
CHEZ
VOUS
 par
 courrier électronique

renseignez vous auprès de
 de
CLAUDE "PHAPHA" POINCELOT



**CE QUE VOUS
AVEZ TOUJOURS
VOULU
SAVOIR
SUR
et
que
n'avez
JAMAIS
OSÉ
DEMANDER**

(une petite histoire du bridge)

Voici le premier article d'une série qui se propose de relater brièvement l'histoire du jeu qui est devenu ce que nous connaissons sous le nom de « bridge ». Le premier épisode est consacré aux origines et à l'évolution de son indispensable accessoire, les cartes.



LES CARTES

C'est sans doute en Chine, berceau du papier, que sont apparues les premières cartes. Dès le VII^e siècle, les Chinois jouaient avec des bandes de papier allongées portant les combinaisons de deux dés. Il s'agit certainement de la première forme des dominos, qui est encore parfois utilisée aujourd'hui, le papier restant un support peu coûteux. Pour faciliter les jeux d'argent, chaque combinaison fut associée à différentes « couleurs », représentant des sommes en pièces de monnaie. L'idée se répandit hors des frontières de l'empire chinois, gagnant l'Inde puis l'Orient.

La parenté directe de ces cartes avec les cartes européennes, grâce à Marco Polo, comme il en a longtemps été question, est toutefois peu probable. D'autres hypothèses ont évoqué les gitans, mais elles ont également été abandonnées, faute de preuves.

En fait, les premières mentions du jeu de cartes, en 1365–1375, lui donnent clairement pour origine le monde arabe, les Mamelouks d'Égypte ou les Sarrasins, qui le tenaient probablement eux-

mêmes des Perses. À cette époque, les liens entre l'Europe et le Moyen-Orient étaient nombreux, que ce soit par l'Espagne, alors sarrasine, ou par les marchands vénitiens et lombards. L'hypothèse selon laquelle l'introduction des cartes se serait faite par ces deux voies est aujourd'hui généralement acceptée, d'autant plus qu'elle est corroborée par l'aspect numéral du jeu, typique de la civilisation arabe.



Les cartes apparaissent donc en Europe dans la deuxième moitié du XIV^e siècle, très probablement à Venise et Barcelone simultanément. Elles se propagent rapidement dans tous les pays, mais plus tardivement dans le Royaume de France (fin du XIV^e siècle). Le plus ancien jeu connu, dit de Stuttgart, est daté de 1430. Il est conservé au *Württembergisches Landesmuseum*.

En 1377, les cartes sont décrites par le moine Jean de Rheinfelden comme déjà constituées telles que nous les connaissons : un ensemble de feuillets, divisés en quatre couleurs, chacune dotée d'une hiérarchie comprenant trois personnages (un roi et deux membres de sa suite) et des valeurs du 10 au 1. D'abord richement enluminées par les artistes et les artisans qui en concevaient le dessin, ou *portrait*, elles se simplifient sous la pression des joueurs, qui ont besoin de motifs facilement identifiables. Les personnages et les symboles des couleurs sont stylisés de manière à constituer des séries homogènes bien reconnaissables.

Des modèles caractéristiques voient le jour dans les différents groupes culturels. Les spécialistes distinguent généralement trois familles, particularisées par la forme des couleurs, ou *enseignes* :

- Les enseignes latines, dans le sud de l'Europe, reflètent la structure de la société médiévale : l'épée pour la noblesse, la coupe pour le clergé, le denier pour les marchands et le bâton pour les paysans.

enseignes italiennes



épée



coupe



denier



bâton

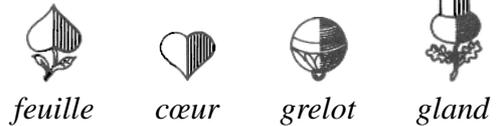
- Les enseignes françaises, que nous connaissons bien, où pique, cœur, carreau et trèfle remplacent respectivement les symboles des enseignes latines. Selon la légende, la pater-



1. Valet de Cœur. Xylographie, Allemagne, XV^e siècle
 2. Jeu de la Géographie, conçu par Desmarets de Saint Sorlin et gravé par Stefano Della Bella en 1644, à la demande du Cardinal de Mazarin, pour éduquer et amuser le Dauphin de France (collection Barry Magarick)
 3. Portrait français. Paris, c. 1760 4. Enseigne suisse. F. Bernard Schær, Mumliswil, 1789 5. Carte au portrait de Paris, réutilisée comme fiche de bibliothèque. J. Minot, Paris, vers 1780–1800 (collection Christian De Ryck) 6. Avant 1890, le bouclier (bluteau) du Valet de Trèfle du portrait officiel français portait la mention de la taxe sur les cartes à jouer 7. Carte suédoise. Établissements Boström, Stockholm, 1796 8. As de Cœur du jeu « Les quatre continents », dit aussi « Les quatre coins du monde ». Chromolithographie, B. Donndorf GmbH, Francfort, c. 1890 (collection Barry Magarick) 9. Portrait anglais. Pour jouer au whist en duplicate : chaque carte contient un disque de carton définissant seize distributions. Une fenêtre indique le numéro de la distribution courante ; une autre, au dos, indique le joueur. Imprimé par Walter M. Johnson et distribué par Dame, Stoddard and Kendall, Boston ©1893 (collection Christian De Ryck) 10. Carte satirique à l'usage des soldats français, portant la légende : « Voilà une mauvaise carte, carte moche ! Porte-malheur comme tout ce qui est boche ! ». Sans commentaire...

nité en reviendrait au chevalier Etienne de Vignolles, surnommé La Hire*.

- Les enseignes germaniques, dans les pays de langue allemande :

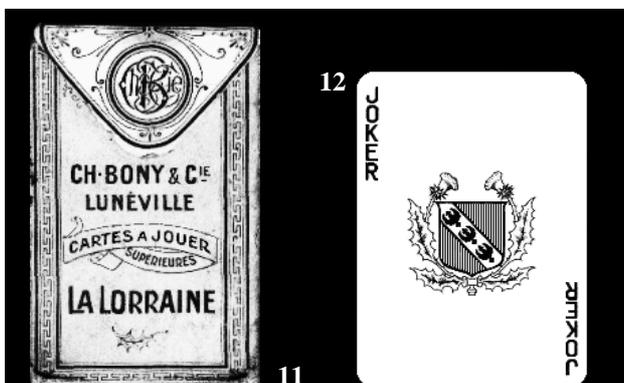


Les Suisses-Allemands utilisent encore de nos jours une variante, où la feuille et le cœur sont respectivement remplacés par l'écu et la rose.

Dans chaque groupe, des portraits stéréotypés se sont figés à la fin du XV^e siècle ou au début du XVI^e, pour perdurer jusqu'à nos jours*. Le nombre des cartes d'un jeu complet varie toutefois avec les pays et l'usage auquel il est destiné : 32 (pour la belote, la manille...), 40 (pour la scopa, la briscola...), 48 (pour l'aluette), 52 (pour le whist, le bridge...), 78 (pour le tarot), etc.

À la fin du XIV^e siècle, la mise au point de la xylographie (gravure sur bois) permet de répéter à volonté les images des jeux de cartes et de répondre à une demande sans cesse grandissante pour le nouveau jeu de hasard. Un métier voit le jour, imprimeur de cartes à jouer, ou *cartier*. Grâce à la qualité et l'abondance de son papier, à sa démographie en pleine croissance, et surtout à

* Voir l'article sur l'origine des noms des figures françaises dans N@NCY TEX@S 27.



11. Paquet de 52 cartes « La Lorraine ». Charles Bony et Cie, Lunéville, 1923–1928 (collection Christian De Ryck) 12. Joker aux armes de la Lorraine, d'un jeu au portrait anglais, pour la compagnie Shell. Jean-Marie Simon, Nancy (collection Christian De Ryck)

sa situation géographique centrale, la France devient le premier producteur de cartes. Aux XVI^e et XVII^e siècles, elle inonde littéralement l'Europe de ses productions, principalement par l'intermédiaire des deux cités marchandes de Lyon et Rouen. Le modèle français s'impose un peu partout, Rouen devenant même le fournisseur exclusif des îles britanniques, grâce à sa façade maritime. Ainsi, Anglais, Américains, et une bonne partie des autres nations du globe utilisent de nos jours des cartes dont le modèle initial a été conçu à Rouen, au début du XVI^e siècle.

Avec la révolution industrielle, le développement des moyens de transports et ses grands courants d'émigration, le XIX^e siècle apporte de nombreuses innovations.

Les nouveaux procédés d'impression, tels que la lithographie, la chromolithographie, l'offset, etc., permettent de perfectionner la fabrication des cartes. Le dessin se transforme également, avec l'adoption de cartes réversibles à deux têtes, à Bruxelles d'abord, en France ensuite (vers 1830), plus tardivement en Grande-Bretagne (vers 1860), puis en Amérique (vers 1870). Le nouveau dessin répond au besoin de ne pas dévoiler la nature des cartes que l'on reçoit, car la tentation est grande de retourner les figures (en pied) quand elles sont à l'envers.

Les coins, carrés jusqu'alors, se décollent et s'usent irrégulièrement, rendant certaines cartes

aisément identifiables. Firmin Chappellier invente en 1858 une sorte de massicot permettant de fabriquer des cartes aux coins arrondis. Le procédé est exploité en exclusivité par la société B.-P. Grimaud pendant plusieurs années et se généralise à la fin du XIX^e siècle.

Les index en coin indiquant la hauteur des cartes, introduits pendant la Révolution française et abandonnés ensuite, sont repris au début du XX^e siècle en Amérique. Imprimés sur deux coins d'abord, puis sur les quatre, leur usage est maintenant quasiment universel.

Enfin, le joker est une invention américaine de la fin du XIX^e siècle, dont l'origine est incertaine : le jeu de tarot, avec son fou (ou excuse) ou, plus certainement, le jeu appelé *euchre*, d'abord pratiqué en Alsace-Lorraine, qui a voyagé avec les immigrants allemands débarqués en Amérique.



La Lorraine a joué et continue à jouer un rôle important dans l'histoire des cartes. En 1851, Baptiste-Paul Grimaud crée la Société Grimaud & Cie, rue de Bondy, à Paris. Elle absorbe, entre autres, l'imagerie Pellerin d'Épinal (en 1876) et la société Bony & Cie de Lunéville (en 1923). En 1946, Jean-Marie Simon ouvre un atelier à Saint-Max, dans la banlieue de Nancy, rachète du matériel à Louise Bony un an plus tard et lance sa propre marque, « La Ducale ». En 1962, les Établissements J.-M. Simon reprennent, avec Waddington, la société Grimaud et deviennent les Établissements J.-M. Simon – France Cartes, numéro un français de la carte à jouer.

L'entreprise est rebaptisée « France Cartes » en 1985. Elle passe successivement aux mains d'actionnaires anglais, allemands et américains, avant d'être rachetée, en 1989, par Yves Weisbuch, de la société Le Héron, de Bordeaux, par ailleurs membre éminent (et à vie !) du BCNJ. Celui-ci en fait le leader européen des fabricants de cartes, avec une production annuelle de trente millions de jeux. L'atelier se trouve toujours à Saint-Max. Les marques La Ducale et Grimaud ont été conservées.

REMERCIEMENTS

Christian De Ryck : <http://deryck.tripod.com/>

Barry Magarick : <http://members.aol.com/barrym123/>

SOURCES

Thierry Depaulis. *Histoire du bridge*. Éditions Bornemann, 1977

France Cartes : <http://www.france-cartes.fr/>

The English Playing Card Society : <http://www.epcs.mcmill.com/>

Jeux de cartes.net : <http://www.jeuxdecartes.net/>

P.J. Madsen's Playing Card Museum : <http://web.ukonline.co.uk/pjmadsen/>



APOCALYPSE CORPO

avec

Isabelle Baiche Mamie Virus
 Edouard Beauvillain Beau Ed
 Jean-Baptiste Durand Jibé
 Amélie Ferrando Boud'chou
 Christian Filliot Kriss
 Pierre-Antoine Guardiolle Pag
 Fabien Guttierrez Fabien
 Etienne Klajnerman Maître 68
 Gérard Masini G!
 Pascal Robert capitaine Cap'

et la participation exceptionnelle de
 Pierre Audebert lui-même

cascades réglées et exécutées par
 Etienne Klajnerman

Où rencontrer une vingtaine de colistiers à quelques jours de Noël ? À la boutique du Bridgeur ? Non. Aux Galeries Lafayette ? Non. Sur le site web du Père Noël ? Mais non ! Au siège de la FFB, tout simplement, pour la Finale du Corpo (samedi 15 et dimanche 16 décembre 2001).

VENDREDI 20:00 Les festivités commencent dès la veille par une soirée intime dans un restaurant marocain du quartier Saint-Honoré. Les douze participants sont triés sur le volet... avant la volée du samedi. Jugez plutôt. Mamie Virus, l'organisatrice, est accompagnée de quelques amis toulousains, parmi lesquels Fabien, membre de l'équipe du CNRS, dont elle est une fervente supportrice. Elle est assise à côté du Beau Ed, qui le lui fera regretter toute la soirée. G! bavarde avec Jibé, tout en surveillant Ed du coin de l'œil, fermement décidé à lui soutirer, de force s'il le faut, l'article promis pour le prochain N@NCY TEX@S. Au bout de la table, Maître 68 en personne, inventeur du Belgian Spade et triple vainqueur du Tournoi de Saulxures-sur-Moselotte, dispense à l'attention générale, entre deux bouffées de cigarette, les sentences dont il a le secret. Pendant ce temps, Pierre écluse sans mollir les bouteilles de vin qu'il commande à la chaîne pour arroser le couscous « géant » et les pâtisse-

ries arabes. Sur le coup de 2h00 du mat', les bistrotiers ayant fermé, tout ce beau monde se sépare pour une bonne nuit de repos.

SAMEDI 12:30 À Saint-Cloud, 28 équipes piaffent d'impatience en attendant le début des hostilités, prévues en Patton suisse (8 matches de 10 donnes, avec handicap). Bisous, poignées de mains, on se reconnaît, on se découvre. Mamie présente quelques colistiers, dont Christine Sénéchal et Daniel Matjasic, au reste de la bande, tandis que Daniel Tixier et le Beau Ed engagent des paris sur le résultat de l'équipe favorite, car il y en a bien une. Dirigée d'une main de fer par le capitaine Cap', surnommé le Bourreau de Commercy, sa composition laisse rêveur : la fine fleur (quoiqu'un peu fânée) des cartonners du Club des Nains de Jardin, avec le renfort de la Parisienne Boud'chou, débauchée par le Maître. Hélas, encore sous le choc de ses aventures de la nuit, ce dernier ne jouera pas à son niveau. Il s'est en effet malencontreusement égaré dans une banlieue louche en cherchant le domicile de Boud'chou, son hôtesse pour le week-end. Encerclé par un fort parti de dealers et de camés, il a fini par jeter sa Polo dans un chantier de la voirie, avalant la clef de contact afin qu'elle ne tombe pas aux mains des agresseurs. Il n'a dû son salut qu'au courage d'un dépanneur promptement arrivé sur les lieux, mais reparti sans avoir pu officier, faute de disposer de la fameuse clef !

En bon capitaine, Ed se sort dès le premier match (sa lucidité ne durera pas), afin d'attaquer Mamie sur son terrain de prédilection, le yam, où elle va lui infliger une déculottée mémorable. Il ne s'intéressera que très peu à la tête du classement, ayant pourtant la chance d'éviter les Nancéiens au premier tour. Il sauve ainsi 14 précieux PV, dont 3 récupérés après appel en faisant gober un bobard à l'arbitre de service, le toujours impeccable Philippe Lormant.

Comme prévu, les Nains font le plein immédiatement mais, devant rendre un handicap de 23 IMP, ils n'engrangent que 16 au second. La chance était pourtant avec eux : par exemple, ayant pris l'As de Pique pour l'As de Trèfle, G! a passé sur l'ouverture de 1♦ de son adversaire de droite, avec ♠ A V 10 7 2 ♥ 9 8 6 5 ♦ D 3 ♣ R 5. C'en est resté là, avec 12 levées pour le déclarant, mais +10 pour les Nains car, dans l'autre salle, l'intervention à 1♠ a permis à l'ouvreur de trouver 5♦ après un contre de réveil. Le dernier coup a même été très cher pour leurs infortunés adver-



WORLD BRIDGE CHAMPIONSHIPS



35th Bermuda Bowl
13th Venice Cup
1st Seniors Bowl
3rd Transnational Teams

Paris, France • 21 Oct - 3 Nov 2001

Après les événements du 11 septembre, le Pakistan a déclaré forfait et plusieurs autres pays ont refusé de se rendre à Bali, en Indonésie, lieu initialement programmé pour les derniers Championnats du Monde. En moins d'un mois, entre le 26 septembre et le 20 octobre, José Damiani, président de la Fédération Mondiale de Bridge (WBF), et la FFB ont réussi la gageure de mettre en place une nouvelle organisation à Paris, choisi en remplacement. Tous deux méritent bien un coup de chapeau, car tout s'est parfaitement déroulé. Les salons du Stade de France accueillèrent la phase éliminatoire, ceux de l'hôtel Concorde-Lafayette les phases finales.

Marc Hodler, vice-président du Comité Olympique International, était invité pour la circonstance. Lors d'une conférence de presse donnée le 25 octobre, il a confirmé que le bridge serait en démonstration aux Jeux de Salt Lake City pour trois épreuves par équipes : Open (8 équipes), Dames (8 équipes) et Juniors (4 équipes). La WBF n'a encore pas fait connaître le mode de sélection.

Devenir pays organisateur fut une véritable aubaine pour la France, qui bénéficia du coup d'une qualification qu'elle n'avait pas su gagner par les cartes. Les équipes ont été constituées par un Comité de Sélection, qui a reconduit la formation malheureuse de Tenerife pour la Bermuda Bowl : Patrick Allegrini - Jean-Jacques Palau, Franck Multon - Jean-Christophe Quantin et Michel Abécassis - Philippe Soulet (Gérard Tissot, capitaine). Pour la Venice Cup, en revanche, il n'a gardé que la paire Catherine Fishpool - Elisabeth Hugon, remplaçant Danièle Avon - Christine Lustin et Muriel Clément - Sylvie Dumon par Véronique Bessis - Catherine D'Ovidio et Bénédicte Cronier - Sylvie Willard (Patrick Grenthe, capitaine). Les équipes féminines se retrouvant en nombre impair (17) avec la France, l'équipe d'Israël eut l'heureuse surprise de se faire inviter par la WBF.

Ces championnats resteront marqués par deux premières. L'équipe open d'Argentine comptait dans ses rangs un joueur de quinze ans, Agustin Mandala, le plus jeune participant ayant joué la Bermuda Bowl jusqu'à présent. Il n'a pas démerité, ce qui n'a toutefois pas suffi pour que son pays figure parmi les huit qualifiés du premier tour. Le fait le plus marquant reste cependant la présence d'une femme dans l'équipe victorieuse de la Bermuda Bowl, USA II : Rose Meltzer - Kyle Larsen, Alan Sontag - Peter Weichsel et Chip Martel - Lew Stansby (Jan Martel, capitaine). Et elle ne s'est pas contentée de faire de la figuration. Le hasard faisant bien les choses, Rose Meltzer a décroché le titre le jour même de son anniversaire !

Nonobstant la possible motivation, voilà de quoi faire enfin taire les plaisanteries sur la qualité du jeu féminin.

Tous les résultats sont donnés dans les deux pages suivantes*. Pas de titre pour nos couleurs, mais un bilan globalement très satisfaisant quand même. Dans la Transnational Teams, compétition ouverte aux équipes formées sans distinction de nationalités, l'équipe 100% française de Cyril Bureau (avec Danièle Allouche, Vanessa Rees, Philippe Selz et Patrick Sussel) a gagné les éliminatoires et n'a échoué qu'en finale, contre l'équipe de Malcolm Brachman (avec Eddie Wold, Mike Passel, Michael Seamon, Geoff Hampson, Diego Brenner et Gabriel Chagas), représentant les USA et le Brésil.

Après être restés longtemps invaincus, les Seniors se sont facilement qualifiés, mais se sont inclinés contre les polonais en demi-finale. Pierre Adad - Maurice Aujaleu, François Leenhardt - Christian Mari et Claude Delmouly - Marc Schneider, ce dernier remplaçant Jean-Marc Roudinesco, malade (Yves Aubry, capitaine), obtiennent cependant la médaille de bronze, grâce à leur victoire contre le perdant de l'autre demi-finale, USA I.

Passons rapidement sur la prestation de la France dans la Bermuda Bowl. Après une qualification laborieuse, elle n'a pas tenu son rang, disparaissant dès les quarts de finale, contre les vainqueurs, USA II — piètre consolation. Si l'on en croit le classement Butler (qui donne le nombre d'IMP gagnés par donne), nos champions ne sont pas dénués de talent, malgré ce qu'ont pu dire les mauvaises langues. Certains débordements publics regrettables montreraient plutôt que c'est l'esprit d'équipe qui fait défaut, chez les joueurs comme chez les (soi-disant) supporters d'ailleurs. Le mode de sélection est peut-être également en cause. Laisser la décision à un comité (comme dans les autres sports) a fait ses preuves pour les Dames. Une leçon pour l'avenir ?

La finale de la Bermuda Bowl fut digne d'un maître du suspense. Les Norvégiens, partis en trombe, menaient encore de 2 IMP avant la dernière session de 16 donnes. Mais, terminant avec un déficit de 23 IMP, Terje Å, Boye Brogeland, Glenn Grøtheim, Geir Helgemo, Tor Helness et Erik Sælensminde (Einar Asbjørn Brenne, capitaine) durent *in extremis* abandonner l'or à leurs adversaires, USA II.

Le scénario fut quasiment identique dans la Venice Cup. Après avoir remporté les éliminatoires avec deux matches d'avance, les Françaises ont survolé la compétition jus-

*Les résultats complets se trouvent sur le site de la WBF, à l'adresse <http://www.bridge.gr/tourn/Paris.01/Paris.htm>.

qu'en finale. Ayant encore 47 IMP d'avance contre l'Allemagne avant la dernière session, elles n'ont perdu le titre qu'à la 95^e et avant-dernière donne, pour 2,5 malheureux IMP. Sans doute le plus beau match des championnats et une immense déception pour une équipe encore jeune (42 ans de moyenne d'âge), qui saura donner au bridge national d'autres occasions de briller, n'en doutons pas. Ceci n'enlève rien au mérite des Allemandes, déjà couronnées à Pékin en 1995, qui ont cru à leur victoire jusqu'au bout et n'ont pas craqué. De l'or dûment gagné pour Sabine Auken - Daniela von Arnim, Barbara Hackett - Katrin Farwig et Pony Nehmert - Andrea Rauscheid (Christoph Kemmer, capitaine). La revanche aux prochains championnats de Montréal, du 16 au 31 août 2002 ?

F inissons par un hommage à nos Dames, avec la donne ci-contre (demi-finale France - USA II). Sud entame son singleton à Carreau pour l'As de Nord, qui rejoue Cœur pour l'As d'Est. À la ligne de jeu simpliste consistant à purger les Piques et affranchir les Trèfles (gagnante ici, car les couleurs sont respectivement réparties 2-2 et 4-3), Catherine D'Ovidio en préféra une qui résiste à un mauvais partage : Carreau, coupé du 6 par Sud et surcoupé de la Dame au mort, puis atout pour l'As de la main. Augurant une longueur à Trèfle en Sud en raison du singleton à Carreau, elle joue alors As de Trèfle, Trèfle coupé, Roi de Pique pour enlever le dernier atout, Carreau coupé au mort et Trèfle coupé. Après le Roi de Carreau, le Valet de Pique soumet les flancs à un double-squeeze imparable (les cartes restantes sont indiquées entre parenthèses sur le diagramme). Et 12 IMP pour la France...

♠ 97
 ♥ (V) 5
 ♦ A (D V) 8 5 4
 ♣ V 6 2

♠ D 5 4 3
 ♥ (R 4) 2
 ♦ 10
 ♣ A (8) 7 5 3

N	E	S	O
O	N		
		S	
			E

♠ 8 6
 ♥ (D 10) 9 8 6 3
 ♦ 3
 ♣ (R) 10 9 4

N	E	S	O
J. Jackson	C. D'Ovidio	P. Hamman	V. Bessis
-	1♠	-	3♠
-	3SA*	-	4♣
-	4♦	-	4♥
-	4♠	-	5♦
x	6♠	fin	

CLASSEMENT BUTLER

BERMUDA BOWL				donnes	IMP/donne
1	Bilski - Brown	Australie	120	+1,032	
2	Å - Grotheim	Norvège	200	+0,636	
3	Helgemo - Helness	Norvège	240	+0,635	
4	Balicky - Zmudzinski	Pologne	220	+0,591	
5	Kwiecien - Pszczola	Pologne	240	+0,566	
6	Hamman - Soloway	USA I	240	+0,501	
11	Palau - Allegrini	France	160	+0,463	
23	Quantin - Multon	France	280	+0,023	
29	Abécassis - Soulet	France	240	-0,068	

SENIORS BOWL				donnes	IMP/donne
1	Morse - Wolff	USA I	180	+1,124	
2	Hamilton - Sotherlin	USA I	180	+0,741	
3	Szenberg - Wilkosz	Pologne	80	+0,601	
4	Hayden - Onstott	USA II	180	+0,466	
5	Kivel - Larsen	USA II	200	+0,446	
7	Risk - Gérin	Guadeloupe	100	+0,350	
9	Adad - Aujaleu	France	220	+0,257	
10	Delmouly - Schneider	France	120	+0,235	
14	Leenhardt - Mari	France	200	+0,175	

VENICE CUP				donnes	IMP/donne
1	Bessis - D'Ovidio	France	220	+0,966	
2	Auken - Von Arnim	Allemagne	300	+0,777	
3	Cronier - Willard	France	220	+0,745	
4	Brock - Courtney	GB	200	+0,664	
5	Jian - Zhen	Chine	240	+0,595	
6	Baker - Levitina	USA I	120	+0,593	
7	Erhart - Smederevac	Autriche	100	+0,509	
8	Erhart - Terraneo	Autriche	160	+0,466	
13	Fishpool - Hugon	France	240	+0,359	

SENIORS BOWL		PHASE ÉLIMINATOIRE (ROUND-ROBIN)								
aller - retour	1	2	3	4	5	6	7	8	total	
1	Bahreïn	•	9-6	5-2	7-4	7-15	2-3	0-6	0-8	74
2	Egypte Afrique du Sud	21-24	•	13-14	14-10	4-12	10-0	2-7	14-15	160
3	France	25-25	17-16	•	21-21	17-12	18-17	17-17	20-7	250
4	Guadeloupe	23-25	16-20	9-9	•	3-19	18-16	14-10	3-15	200
5	Italie	23-15	25-18	13-18	25-11	•	16-6	9-7	22-15	223
6	Pologne	25-25	20-23	12-13	12-14	14-24	•	13-11	14-16	236
7	USA I	25-24	25-23	13-13	16-20	21-23	17-19	•	15-20	274
8	USA II	25-22	16-15	10-23	25-15	8-15	16-14	15-10	•	229

DEMI-FINALES		carry over	1	2	3	total
		USA II	0	40	45	15
USA I	12	20	16	30	78	
Pologne	0	33	14	33	80	
France	11	22	14	7	54	

FINALE		carry over	1	2	3	total
		Pologne	0	16	35	21
USA II	0	41	47	20	108	

PLAY OFF		carry over	1	2	3	total
		France	7,3	53	45	
USA I	0	29	32		61	

TRANSNATIONAL TEAMS				PHASE ÉLIMINATOIRE			
équipe		total PV		équipe		total PV	
1	Bureau	France	278	11	Ismir	France	248
2	Grinberg	Israël	277	14	Nimhauser	France	243
3	Brachman	USA	262	29	Moza	France	231
4	Kowalski	Pologne	260	32	Kaplan	France	230
5	Zimmerman	France	258	35	Portal	France	226
6	Courtney	GB	257	42	Marmion	France	218

DEMI-FINALES		carry over	1	2	3	total
		Bureau	0	31	36	
Grinberg	4,3	30	17		51,3	
Kowalski	2	31	16		49	
Brachman	0	27	58		85	

FINALE		carry over	1	2	3	total
		Bureau	0	24	9	9
Brachman	0	33	41	46	120	

PHASE ÉLIMINATOIRE (ROUND-ROBIN)

BERMUDA BOWL

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	total	rang
1 Argentine	•	12	5	14	17	21	20	6	18	1	14	24	2	15	18	7,5	11	12	217,5	15
2 Australie	18	•	2	19	15	15	25	16	25	9	7	22	9	11	10	10,9	14	11	238,9	12
3 Brésil	25	25	•	11	3	14	20	11	12	19	7	6	7	20	7	10	14	4	215	16
4 Egypte	16	11	19	•	22	23	22	17	25	9	7	19	6	17	11	14	2	8	248	9
5 France	13	15	25	8	•	21	23	20	5	24	5	18	20	16	12	18	17	9	269	6
6 Guadeloupe	9	15	16	7	9	•	19	13	14	13	10	11	3	6	11	17	6	13	192	11
7 Hong Kong	10	2	10	8	7	11	•	10	8	10	20	7	13	14	4	12	12	16	174	18
8 Inde	24	14	19	13	10	17	20	•	18	18	10	21	11	19	16	14	8	11	263	7
9 Indonésie	12	5	18	5	25	16	22	12	•	24	21	17	16	8	16	8	17	17	259	8
10 Israël	25	21	11	21	6	17	20	10,5	6	•	14	25	18	10	14	6	12	7	243,5	11
11 Italie	16	23	23	23	25	20	10	20	9	16	•	15	8	23	18	22	13	16	300	5
12 Japon	6	8	24	11	12	19	23	9	13	4	15	•	10	18	3	24	11	16	226	14
13 Norvège	25	21	23	24	10	25	17	19	14	12	22	20	•	17	11	25	11	15	311	2
14 N ^{lle} -Zélande	15	19	10	13	14	24	16	11	22	20	7	12	13	•	5	10	9	8	228	13
15 Pologne	12	20	23	19	18	19	25	14	14	16	12	25	19	25	•	21	13	16	311	1
16 Russie	21,5	17,1	20	16	12	13	18	16	22	24	8	6	2	20	9	•	12	9	245,6	10
17 USA I	19	16	16	25	13	24	18	22	13	18	17	19	19	21	17	18	•	11	306	4
18 USA II	18	19	25	22	21	17	14	19	13	23	14	14	15	22	14	21	19	•	310	3

VENICE CUP

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	total	rang
1 Afrique du Sud	•	21	16	18	24	20	15	5	10	19	17	20	12	16	14	13	17	18	275	7
2 Allemagne	9	•	21	23	23	20	15	13	13	25	16	14	18	18	7	15	14	23	287	5
3 Australie	14	9	•	8	15	7	14	6	19	25	18	6	14	17	6	7	15	15	215	15
4 Autriche	12	7	22	•	21	14	19	18	20	11	21	17	24	18	9	10	17	20	280	6
5 Brésil	6	7	15	9	•	14	4	7	16	25	25	11	9	12	10	12	24	15,5	221,5	14
6 Canada	10	10	23	16	16	•	14	11	5	19,6	13	24	14	5	7	12	13	23	235,6	13
7 Chine	15	15	16	11	25	16	•	19	11	24	24	23	14	25	25	6	13	25	307	3
8 France	25	17	24	12	23	19	11	•	15	25	25	24	23	25	12	16	21	25	342	1
9 GB	20	17	11	10	14	25	19	15	•	16	19	18	20	25	23	6	24	25	307	4
10 Inde	11	0	5	19	3	8,4	6	4	14	•	5	11	0	16	19	5	8	10	144,4	18
11 Indonésie	13	14	12	9	0	19	6	3	11	25	•	12	12	10	15	2	11	23	197	16
12 Israël	10	16	24	13	19	6	7	6	12	19	18	•	17	13	17	9	15	19	240	12
13 Italie	18	12	16	6	18	16	16	7	10	25	18	13	•	4	16	20	7	25	247	10
14 Japon	14	12	13	12	18	25	4	3	5	14	20	17	25	•	14	18	11	19	244	11
15 Pays-Bas	16	23	24	21	20	23	4	18	7	11	15	13	14	16	•	15	15	8	263	9
16 USA I	17	15	23	20	18	18	24	14	24	25	25	21	10	12	15	•	7	21	309	2
17 USA II	13	16	15	13	6	17	17	9	6	22	19	15	23	19	15	23	•	20	268	8
18 Vénézuéla	12	7	15	10	13,5	7	2	5	4	20	7	11	4	11	22	9	10	•	169,5	17

BERMUDA BOWL

VENICE CUP

QUARTS DE FINALE

	carry over	1	2	3	4	5	6	7	8	total
Pologne	0	33	61	53	64	21	47			279
Inde	1	18	12	21	10	30	13			105
USA II	15	41	41	48	38	58	35			276
France	0	36	35	47	13	28	19			178
Norvège	0	51	49	39	67	75	16			297
Indonésie	1,3	43	45	33	30	36	27			215,3
USA I	5	14	27	71	20	0	9			146
Italie	0	43	55	28	12	57	67			262

	carry over	1	2	3	4	5	6	total
France	16	39	24	63	43	22	47	254
Afrique du Sud	0	11	23	46	35	17	0	132
Grande-Bretagne	16	27	33	38	27	32	38	211
USA II	0	41	22	63	60	54	25	265
USA I	1	35	3	55	57	10	35	196
Allemagne	0	49	57	32	31	68	27	264
Chine	0	14	43	45	14	14	27	157
Autriche	5,7	28	56	26	43	42	37	237,7

DEMI FINALES

Pologne	3	8	50	11	27	33	1	133
USA II	0	33	30	21	38	23	24	169
Norvège	16	21	24	32	53	14	34	194
Italie	0	19	41	14	26	36	53	189

France	15,5	24	64	27	36	66	29	261,5
USA II	0	16	8	21	38	26	39	148
Allemagne	16	27	31	54	47	29	36	240
Autriche	0	45	27	36	48	29	22	207

FINALES

USA II	0	27	18	14	26	69	41	42	49	286
Norvège	1	54	37	40	32	28	3	44	26	265

France	5,5	76	27	15	29	61	2	215,5
Allemagne	0	36	15	23	68	25	51	218

PLAY OFF

Pologne	0	29	34	23	86
Italie	4,3	28	22	20	74,3

USA II	0	69	43	53	165
Autriche	5,5	46	33	26	110,5



4 EXCELLENCE ♠ FINALES

FINALE DE LORRAINE (20-21 et 27-28 octobre)

1	équipe De Luca	228	PV
2	équipe Divoux	225,5	PV
3	équipe Emerique	221	PV
4	équipe Korsec	210	PV
5	équipe Lavigne	210	PV
6	équipe Robert	199	PV
7	équipe Scherentz	199	PV
8	équipe Noël	192,5	PV
9	équipe Genet	177	PV
10	équipe Streicher	176	PV
11	équipe Jacquot	174,5	PV
12	équipe Roques	171,5	PV
13	équipe Gadelle	167	PV
14	équipe Streiff	165	PV

Chaque carte compte (match Emerique x Robert)

♠ R V 10 3	<table border="0" style="width: 100px; height: 100px;"> <tr><td style="width: 50px; height: 50px;">N</td><td style="width: 50px; height: 50px;">E</td></tr> <tr><td style="width: 50px; height: 50px;">O</td><td style="width: 50px; height: 50px;">S</td></tr> </table>	N	E	O	S	♠ 7 6
N		E				
O		S				
♥ 9 6 4		♥ 5				
♦ D V 6 4	♦ A R 8 7					
♣ 5 4	♣ A R 10 9 7 6					

	E	S	O	N
1♣	1♠	1SA	X*	
3♦	-	3♥	-	
5♣	-	5♦	fin	

Sud entame le 7 de Cœur. Nord prend avec l'As et continue du 8 de la couleur. Le déclarant coupe (Sud met le 3) et joue immédiatement un petit Pique. Sud plonge de l'As (Nord met le 2) et retourne le 5. Qu'auriez-vous fait à la place Jean-Dominique Detona, assis en Est?

Alerté par ce 2 de Pique révélateur, il a appelé le Roi, pêchant la Dame sèche de Nord, qui détenait ♠ D 2 ♥ A D 10 8 2 ♦ 10 5 3 ♣ V 8 3. En effet, avec trois cartes, Nord aurait soutenu à Pique, avec deux cartes, il n'a aucune raison de fausser la parité... sauf si la plus haute joue.

FINALE DE LIGUE (17-18 novembre)

PATTON SUISSE	1	2	3	4	5	6	bonus	PV
1 De Luca	25	18	19	25	23	17	17,7	144,7
2 Lacour	22	23	11	13	25	19	15,6	128,6
3 Lutz	25	8	25	17	7	17	15,9	114,9
4 Emerique	19	22	22	3	12	20	14,4	112,4
5 Divoux	16	8	20	18	22	13	11,4	108,4
6 Lavigne	4	25	25	9	18	11	12,6	104,6
7 Coupin	21	12	19	21	5	13	12,3	103,3
8 Monnier	17	22	8	15	17	12	10,2	101,2
9 Serbource	14	7	19	15	13	20	7,2	95,2
10 Lahierre	16	5	11	18	19	18	5,4	92,4
11 Korsec	13	23	5	12	11	18	6,0	88,0
12 Schreiber	8	25	11	15	8	10	7,8	84,8
13 Davoine	11	14	4	12	22	13	1,5	77,5
14 Ferrand	5	16	10	13	21	10	2,1	77,1
15 De Mesmay	14	7	12	15	9	17	2,7	76,7
16 Louvrier	9	4	18	17	8	12	1,2	69,2

Anticipation (match De Luca x Emerique)

Prenez la place de Jean-Pierre Lafourcade, en Est, pour jouer 3SA. Sud entame du 3 de Carreau, dans la couleur d'intervention de Nord.

♠ R D V 7 5	<table border="0" style="width: 100px; height: 100px;"> <tr><td style="width: 50px; height: 50px;">N</td><td style="width: 50px; height: 50px;">E</td></tr> <tr><td style="width: 50px; height: 50px;">O</td><td style="width: 50px; height: 50px;">S</td></tr> </table>	N	E	O	S	♠ 10 6
N		E				
O		S				
♥ R 3 2		♥ V 9 8				
♦ A 4	♦ D 5 2					
♣ A 6 5		♣ R D V 8 4				

Si vous laissez Nord faire la levée avec son Roi, il va rejouer un petit Cœur, car il possède ♠ 9 3 ♥ A D 6 5 ♦ R V 10 9 6 ♣ 7 2. Lorsque Sud prendra la main à l'As de Pique, un retour Cœur permettra à la défense d'encaisser une de chute. Il faut donc prendre les flancs de vitesse en plongeant de l'As pour jouer Pique immédiatement, tant que vous avez l'arrêt à Cœur. Élémentaire, mais aucun joueur interrogé après le match n'a trouvé.

Bridge dans la ménagerie

♠ V 10 5	<table border="0" style="width: 100px; height: 100px;"> <tr><td style="width: 50px; height: 50px;">N</td><td style="width: 50px; height: 50px;">E</td></tr> <tr><td style="width: 50px; height: 50px;">O</td><td style="width: 50px; height: 50px;">S</td></tr> </table>	N	E	O	S	♠ -
N		E				
O		S				
♥ 5 3		♥ A D V 10 8 4 2				
♦ A D 9 4 2	♦ V 6 3					
♣ V 5 3		♣ D 10 2				
♠ 9 8 7 4 3		♠ A R D 6 2				
♥ R 9 6		♥ 7				
♦ 8 7		♦ R 10 5				
♣ 9 8 4		♣ A R 7 6				

Par pudeur, les protagonistes de ce coup, tous 1^{re} Série Majeure, resteront anonymes. Empaillage en salle ouverte : vulnérable, Sud remporte les enchères en déclarant 4♠ sur le barrage à 3♥ d'Est. Ouest entame le 6 de Cœur pour l'As de son partenaire, qui rejoue le 2. Il suffit alors que Sud écarte un Trèfle de sa main pour encaisser dix levées à pratiquement 100%, même avec les Piques partagés 5-0. Mais il coupe de l'As — on n'est jamais trop prudent — et tire le Valet, constatant la mauvaise répartition des atouts. Le contrat est toujours sur table : le déclarant n'a qu'à tirer ses Carreaux en jetant ses Trèfles perdants, la défense réalisera en tout et pour tout l'As de Cœur et deux coupes. Craignant sans doute une courte à Carreau en Ouest, il décide de couper un Trèfle au mort, et joue As, Roi et petit Trèfle, pour la Dame d'Est, qui continue du 10, Ouest écartant deux Carreaux. Ayant coupé au mort, Sud tire l'As de Carreau, puis le Roi, coupé par Ouest, que plus rien ne peut empêcher de réaliser encore un Pique. Une de chute !

Empaillage en salle fermée également, mais Nord joue 5♦. Est entame l'As de Cœur et poursuit avec la Dame. Le déclarant coupe du 10 et décide de se protéger contre un partage 4-1 des Carreaux, probable vu l'ouverture de barrage, bien qu'il puisse concéder une levée dans la couleur sans mettre son contrat en danger. Il tire donc le Roi d'atout, suivi du 5 pour le 9 de sa main et le Valet d'Est, qui n'en demandait pas tant et retourne Trèfle. N'augurant pas la répartition de la couleur aussi bien que celle des Carreaux, Nord prend de l'As au mort et joue Pique pour revenir en main. Est, qui n'en revient pas, coupe pour -1 et une stricte égalité dans ce combat digne du Club des Griffons.

4 DAMES

FINALE DE LORRAINE
3 - 4 novembre 2001

EXCELLENCE

PV / 125

1	équipe Jeitz	97
2	équipe Deutsch	86
3	équipe Streicher	73
4	équipe A. François	67
5	équipe Becker	66
6	équipe Favé	58

HONNEUR

PV / 150

1	équipe Charpentier	120,7
2	équipe Mæder	110,7
3	équipe C. Rougeot	109,7
4	équipe Méchain	107,7
5	équipe Souchal	106,5
6	équipe Lezerovic	105,1
7	équipe Steffen	101,8
8	équipe Poncelet	97,5
9	équipe M.-T. Marchal	83,4
10	équipe Cawley	78,7
11	équipe Miniconi	74,4
12	équipe Barbier	53

PROMOTION

PV / 150

1	équipe Corsini	137,4
2	équipe Becourt	120,3
3	équipe Salomon	104,5
4	équipe Pagnoux	100,8
5	équipe Montesinos	100,4
6	équipe D'Agostino	97,6
7	équipe Léandri	92,3
8	équipe Vroone	91,1
9	équipe Lemasson	85,7
10	équipe Girresch	79,1
11	équipe Griess	76
12	équipe Vacelet	68

PAIRES SENIOR MIXTES

FINALE DE LORRAINE
8 novembre 2001

EXCELLENCE

total % moyenne

1	Mlle G. Deutsch - H. Hepner	116,01	58,00
2	Mme M. Jeitz - O. Monge	115,49	57,74
3	Mme S. Delbos - M. Stricker	115,25	57,63
5	Mme M. Thiébault - E. Millot	111,93	55,96
6	Mme R. Contant - A. Saccard	109,48	54,74
7	Mme F. Noël - C. Emerique	109,28	54,64
8	M. & Mme Demange	108,04	54,02
9	Mme N. Leycuras - C. Mairey	105,44	52,72
10	Mme S. Pierrot - R. Gabelle	103,05	51,51

HONNEUR

1	Mme A. Lamy - G. Magon	114,76	57,38
2	M. & Mme Nicolas	112,68	56,34
3	Mme J. Coudurier - C. Gain	110,84	55,42
4	Mme E. Hirt - M. Mack	110,38	55,19
5	Mme O. Rol - C. Gardeux	109,89	54,94
6	Mme M. Leclerc - Y. Henrionnet	107,32	53,66
7	M. & Mme Mæder	106,27	53,13
8	Mme N. Woda - F. Salomon	105,65	52,82
9	Mme F. Brasseur - B. Janssen	104,44	52,22
10	Mme M. Quirin - M. Zabouri	99,13	49,56

PROMOTION

1	Mme M. Mahalin - C. Guervin	119,14	59,57
2	Mme M. Montesinos - A. Milot	116,56	58,28
3	M. & Mme Chardot	113,14	56,57
4	Mme J. Desmons - F. Labrusse	112,49	56,24
5	Mme N. Eberhardt - S. Dubois	112,22	56,11
6	Mme F. Campaglia - R. van Høecke	108,08	54,04
7	M. & Mme Entringer	107,73	53,86

8	M. & Mme Sapelier	107,04	53,56
9	Mme H. André - C. Bouchholtz	105,16	52,88
10	Mme Y. Demas - J. Curfy	105,08	52,59

PAIRES MIXTES

Finale de Lorraine

EXCELLENCE (1-2 décembre)

total % moyenne

1	M. & Mme Streiff	177,17	59,05
2	M. & Mme Streicher	173,16	57,72
3	Mme M. Emerique - M. Stricker	169,95	56,65
4	Mme A. Divoux - F.-M. Sargos	165,03	55,01
5	Mme M. Heider - P. Stéphane	164,23	54,74
6	Mme P. Maurice - Ph. Dujardin	162,78	54,26
7	Mme S. Biévelot - D. Belut	162,12	54,04
8	Mme M. Jeitz - P. Robert	160,56	53,52
9	Mme A. François - G. Schneider	159,82	53,27
10	Mme C. Pauphilat - N. Belloto	158,04	52,68

HONNEUR

1	Mme Roques - Jeandel	171,77	57,26
2	M. & Mme Seurin	170,70	56,90
3	Mme Woda - Gross	170,49	56,83
4	Mme Steffen - Fourrier	167,52	55,84
5	Mme Delaval - Regnaud	164,37	54,79
6	Mme Delarue - Mack	162,82	54,27
7	Mme Rol - Gardeux	162,69	54,23
8	Mme Ziemplakowski - Barthet	159,99	53,33
9	Mme Rémy - Bonneaux	159,79	53,26
10	Mme Cawley - Thomsen	158,35	52,78

PROMOTION

1	Mme M. Cinque - G. Decand	115,60	57,80
2	M. & Mme Raguene	112,65	56,32
3	Mme N. Eberhardt - S. Dubois	111,29	55,64
4	Mme M. Léandri - B. Husson	111,13	55,56
5	M. & Mme Masutti	110,95	55,47
6	Mme H. André - C. Bouchholtz	110,55	55,27
7	Mme M. Mahalin - C. Guervin	110,55	55,27
8	Mme M. Leclerc - R. Vey	108,68	54,34
9	Mme C. D'Agostino - F. Chary	108,35	54,17
10	M. & Mme Claussner	107,93	53,96

COUPE DE FRANCE

Finale de Zone 10-11/11/2001

Lorraine 1	Chottin	} Chottin	} Chottin
Yonne 1	Porchet		
Alsace 3	Breining	} Scherentz	} Chottin
Lorraine 3	Scherentz		
Val-de-Marne 3	Mechdoudjian	} Mechdoudjian	} Chottin
Alsace 1	Gerst		
Val-de-Marne 5	Gentils	} Gentils	} Mechdoudjian
Alsace 2	Guilbert		
Val-de-Marne 4	Manoury	} Manoury	} Manoury
Yonne 3	Pousset		
Yonne 2	Charvet	} Charvet	} Manoury
Lorraine 4	Chassagne		
Val-de-Marne 2	Sécheresse	} Sécheresse	} Manoury
Lorraine 2	Gadelle		
Yonne 4	Dumond	} Mateos-Ruiz	} Sécheresse
Val-de-Marne 1	Mateos-Ruiz		

Trois représentants seulement pour la Lorraine, l'équipe Gabelle ayant malheureusement déclaré forfait. La chance n'a pas duré pour nos petits poucets de l'équipe Chassagne, qui se sont fait croquer par les ogres du Val-de-Marne. En revanche, l'équipe mixte de Philippe Chottin, réunissant Alsaciens et Lorrains (Jean-Louis Buron, Philippe Köppel, Franck Riehm et François-Michel Sargos), s'est facilement qualifiée pour la Finale Nationale à Neuilly, le samedi 22 et — c'est tout le mal qu'on leur souhaite — le dimanche 23 décembre.



NUMERO 30 CONCOURS

Envoyez vos réponses, accompagnées de quelques lignes de commentaires, par courrier électronique à Gerald.Masini@loria.fr.

1 P/N (match par 4)

♠ V 6 2	N	E	S	O
♥ R 5 4 3	1♦	1♥	2♣	-
♦ A R D V 7	2♦	2♥	3♣	-
♣ 5	?			

2 P/N (match par 4)

♠ -	N	E	S	O
♥ R 9 7 6	1♣	1♠	x	3♠
♦ A 6 5 3 2	-	4♠	?	
♣ 8 7 4 3				

3 NS/N (match par 4)

♠ V 10 7 6 3	N	E	S	O
♥ A 8 2	1♥	2♠	4♥	?
♦ -				
♣ V 9 5 4 3				

4 NS/N (match par 4)

♠ A 10 7 6	N	E	S	O
♥ 8 4 2	1♣	1♦	1♠	4♦
♦ R V	5♦	-	5♠	-
♣ V 5 3 2	6♦	-	?	

5 NS/N (match par 4)

♠ 5	N	E	S	O
♥ D 9 7	1♦	-	1♠	-
♦ V 10 8 6 5 4	1SA	-	2♥	x
♣ 8 5 4	-	?		

BILAN SPORTIF ♣ saison 2000-2001

Comme le montrent les tableaux ci-contre, le BCNJ peut s'enorgueillir du titre honorifique de premier club de Lorraine, puisqu'il collectionne les places d'honneur, en Comité (C) comme en Ligue (L). Les résultats prometteurs en Honneur, Promotion et Espérance tendraient à prouver que le niveau élevé du club est un facteur d'émulation, mais aussi que l'École de Bridge (animée par Philippe Dujardin, Françoise Garnier et Patricia Maurice) porte ses fruits.

En revanche, les prestations en Finale Nationale (N) restent globalement médiocres, comme d'habitude. Trac, manque d'ambition, ou mauvaise préparation ? Il faudra bien se pencher sur la question un jour... Le tableau n'est quand même pas si noir, puisque François-Michel Sargos a gagné la DN2 par paires avec Philippe Kœppel (ils joueront donc en DN1 cette saison), et que l'équipe Divoux a gagné son

accession à la DN2 Dames, sans oublier que les équipes d'Olivier Monge (avec Philippe Dujardin) et de François-Michel Sargos, encore lui, se sont maintenues en DN2.

TOURNOIS RÉGIONAUX

Saint-Nicolas	1 L. François - O. Kablitz 2 M ^{me} S. Marchal - G. Schneider
Metz	1 L. François - O. Kablitz 3 Ph. Chottin - H. Hepner
Rotary Nancy	1 M ^{mes} G. Haudeville - F. Noël 2 M ^{me} F. Garnier - C. Emerique
Saint-Avold	1 M ^{me} R. Contant - A. Saccard
Commercy	1 Ph. Dujardin - P. Robert 2 J.-D. Detona - G. Masini
ABN Laxou	2 M ^{me} A. Grosselin - B. Lambert
Marathon de Nancy	1 F.-M. Sargos - F. Riehm 2 C. Emerique - P. Stéphane
Challenge Lorrain	1 O. Kablitz 2 L. François 3 F.-M. Sargos

PAIRES EXCELLENCE

Open	C	2 M ^{me} A.-M. François - D. Belut
	L	1 Ph. Dujardin - H. Hepner
DN2		1 Ph. Kœppel - F.-M. Sargos
Mixte	C	1 M ^{me} C. Chansel - J.-L. Buron
	L	1 M ^{lle} G. Deutsch - H. Hepner
	N	4 M^{lle} G. Deutsch - H. Hepner
Dames	C	2 M ^{mes} F. Garnier - P. Maurice
Senior	C	1 G. Lambert - E. Malinowski
	L	1 O. Monge - A. Saccard
Senior Mixte	C	2 M ^{lle} G. Deutsch - H. Hepner

PAIRES HONNEUR

Open	C	1 M. & P. Chassagne
Mixte	C	2 M ^{me} M. Ziemiakowski - M. Barthet
	L	3 M. & M ^{me} Mæder
Dames	C	2 M ^{mes} F. Gerl - S. Rol
Senior Mixte	C	1 M ^{me} C. Liger - C. Kisner
	L	2 M ^{me} G. Rauch - R. Chambon

PAIRES PROMOTION

Mixte	C	2 M. & M ^{me} Henry
Dames	C	1 M ^{mes} B. De Monclin - M. Wauthier
	L	3 M ^{mes} B. De Monclin - M. Wauthier

PAIRES ESPÉRANCE

	C	1 F. Bergbauer - F. Florentin
	C	2 M ^{me} A. Kadio - Marchal-Dombrat

QUATRE EXCELLENCE

Open	C	1 équipe Chottin
	L	1 équipe Chottin
Mixte	C	1 équipe François
Dames	L	2 équipe Divoux
	N	3 équipe Divoux
Senior	C	1 équipe Haudeville
	C	2 équipe Stricker

QUATRE HONNEUR

	C	1 équipe Kisner
	C	1 équipe Poncelet
	C	2 équipe Guardiolle
	L	1 équipe Delaval

QUATRE PROMOTION

Mixte	C	2 équipe Cottoni
-------	---	------------------

QUATRE ESPÉRANCE

	C	2 équipe Wéber
--	---	----------------

INTERCLUBS

Division 1	C	1 équipe Guardiolle
	C	2 équipe Genet
	L	1 équipe Chottin

